Digitized by the Internet Archive
in 2018

https://archive.org/details/mesmmoirescequej00macp_0

GEN

ALLEN COUNTY PUBLIC LIBRARY
3 1833 03616 4033

GENEALOGY
971.402
Q25M

3e

MES MEMOIRES.

MES MEMOIRES.

CE QUE J'AI VU ET ENTENDU

EN TRAVERSANT LE LONG CHEMIN
DE LA VIE

DEPUIS L'ANNÉE 1835.

ET QUI MA CONDUIT A

LA SAINTE EGLISE CATHOLIQUE.

MONTRÉAL:
IMPRIMÉ POUR L'AUTEUR.

Enrégistré suivant l'Acte du Parlement du Canada, dans l'année mil huit cent quatre-vingt onze, par MADAME DANIEL MACPHERSON, dans le Bureau du Ministre d'Agriculture et des Statistiques à Ottawa.

DEDICATION.

A LA MEMOIRE DU

REV. M. LEMOINE,

PLUS DE 30 ANNÉES

CHAPELAIN AU COUVENT DES URSULINES À QUÉBEC,

ET QUI EST MORT DANS CETTE INSTITUTION

EN 1889.

MON BIENFAITEUR.

SOMMAIRE.

PAGE

Critique de la Presse 9

Préface 15

La Première Banque de Québec 18

Réminiscences 21

L'immortalité de l'âme 36

Les Ursulines de Québec 40

Murray Bay 47

Lac St. Charles à Quinze Milles de Québec 50

Autre preuve de l'immortalité de l'âme 53

Ma conversion 58

Etat des ramonages 69

Critique de la Presse sur l'ouvrage précédent de Madame Macpherson.

REMINISCENCES OF OLD QUEBEC.

BY MRS. DANIEL MACPHERSON.

MONTRÉAL, 1890.

Le 14 septembre 1889, s'éteignait à Montréal, après une longue maladie, un homme de profession, fort connu et estimé dans la bonne société de l'ancienne capitale : M. Daniel Macpherson. Daniel Macpherson, né en cette ville vers 1823, fut, pendant nombre d'années, notaire attitré de la Banque de Montréal et de la City Bank, homme d'affaires aussi bien que jovial chasseur. Par la loyauté, l'aménité de son caractère aussi bien que par son éducation libérale et soignée, comptait un cercle nombreux d'amis et de camarades, surtout chez le *sport*, composé d'éminents chasseurs de bécasses, de canards et de bécassines, tels que feu le Dr Joseph Frémont, père du maire de Québec, les MM. Austin, W. Y. Jefferey, Arch. Camp-

bell, George Forsyth, Chs. V. Temple, Chs. Phillips, P. Robin, W. H. Kerr, sans oublier le fameux *dresser* de *pointers* Giguère, et le *nestor* de nos tireurs de bécassines, Pitre Portugais.

La veuve de cet excellent gentilhomme, madame Macpherson, née Gethings, fixée avec son époux depuis plusieurs années à Montréal, ancienne élève du monastère des Ursulines à Québec, a consacré ses loisirs à retracer *currente calamo*, dans un élégant livret, les scènes palpitantes, les vivaces souvenirs du passé, y mêlant des descriptions des diverses localités qu'elle a parcourues avec son époux, l'heureux temps

"Où tout chante en dedans de nous."

Charlotte Holt Gethings, la fille aînée de l'habile ex-gérant de la Banque de Québec, M. Charles Gethings, passait pendant ses classes aux Ursulines pour une des plus brillantes élèves de la maison. Ce n'est donc pas de l'histoire proprement dite qu'elle nous sert, mais un appétissant salmigondis de scènes de famille mêlé à ses impressions du moment, des mémorables évènements qui se sont passés sous ses yeux dans sa ville natale, d'agréables contrastes et peintures de localités devenues depuis fameu-

ses comme stations balnéaires, Murray Bay, Kamouraska, St-Léon, etc.

Madame Macpherson narre extrêmement bien : elle a des pages émouvantes, quand elle nous redit, pour les avoir vues de ses yeux, les transes, la tristesse, la terreur de nos pauvres Québecquois lors des catastrophes, des incendies du 28 mai et du 28 juin 1845, qui réduisirent en cendres près de 3,000 maisons.

Sa description de la terrible nuit du 12 juin 1841, où près de 50 personnes bien connues à Québec furent rôties au feu du théâtre, est vraiment saisissante d'actualité.

Ceux et celles qui appartiennent à la précédente génération ne peuvent parcourir sans émotion les pages véridiques de ces "*Souvenirs of an Old Quebecer.*" Le volume, bien reliés sort des presses de John Lovell & Cie., Montréal. Nos remerciements à M. C. Holliwell.

"*Souvenirs of Old Quebec*" est dédié à M. J. M. Lemoine, l'auteur de "*Historical Notes*" ou "*Quebec and environs.*"

(*L'Electeur* du 26 août 1890.)

OLD MEMORIES.

With Mrs. Daniel Macpherson's "Reminiscences of Old Quebec" the readers of the *Gazette* are not unacquainted. In "Old Memories, Amusing and Historical," the same entertaining writer has given us a sequel to the "Reminiscences." The sketches in the volume comprise recollections of Quebec society more than fifty years ago and during the intervening period. Some of them are antiquarian, others, topographical, bear on the traditions and folklore of the Lower St. Lawrence; others still relate incidents in the lives of famous people of by-gone generations. There is, for instance, an interesting account of the Quebec bank, contributed by a gentleman equally noted as a finan cier and a writer, to the *Shareholder* of February 22, 1884. Its fitting insertion in the volume is due to the kindly reference made in it by Mr. Stevenson to the late Mr. Charles Gethings, father of Mrs. Macpherson. Again, there is a description of that charming home of a charming family, Spencer Grange. Other biographical reminiscences are the outline of Bishop Charles Hamilton's career; the "First St. Patrick's

Society in Quebec," which contained mention of Sir Dominick Daly, Sir Henry Caldwell, the Hon. Mr. Cochrane, brother-in-law of the second Bishop Mountain, Mr. Gethings and other prominent persons of the time. "Society in Quebec fifty years ago," and society in 1854, and several others. Short accounts of Sillery church, St. Matthew's chapel; pleasant accounts of visits to St. Léon Springs, to St. Augustin, Les Eboulements, Roberval, Lake St. John and other places; "country post offices, forty or fifty years ago;" an account of the Sisal fibre industry initiated by Sir Ambrose Shea in the Bahamas; a thrilling find of fifty-two years ago in a Quebec garret ("A Point of Honor"), and some memorial and other verses, make up the volume. It is dedicated to Mr. J. Macpherson Lemoine, the "cousin and tried friend" of Mrs. Macpherson's late husband, and the author of "Quebec, Past and Present," "Maple Leaves" and many other popular and valuable works. "Old Memories" may be obtained at any of the booksellers. The price is $1.00.

TRUE STORIES FOR YOUNG PEOPLE.

Under this title we have a smaller volume from Mrs. Macpherson's pen. As the title implies, the stories in the collection are based on the author's experience or knowledge, and can therefore be vouched for as true. Price, 25 cents.

(*The Gazette*, June 27, 1891.)

PRÉFACE

En vous promettant de vous indiquer la voie qui m'a conduite à la sainte religion catholique, je ne prétends pas vous faire un discours sur la théologie, ni entreprendre de discuter les questions qui forment la base de toutes controverses entre les différentes Eglises et les articles de foi qui les séparent les unes des autres. Tous ces points ont été traités mille fois par des personnes de savoir et de talent ; vous n'avez pas besoin d'aller loin pour trouver leurs ouvrages. Personne plus que moi ne peut mieux vous assurer que la foi est un don de Dieu, et non le produit de la controverse seule.

Huit ans et demi pensionnaire chez les Ursulines, aimant passionnément mon couvent et mes saintes maîtresses, j'étais encore protestante fanatique lorsque j'ai laissé le couvent ; et durant les trente premières années qui ont suivi la fin de mes études, ce fanatisme a toujours été le

même. Ainsi je n'ai aucune espérance que mon livre soit capable de faire des convertis, et je ne crois pas qu'il y en ait jamais eu un qui l'était par la controverse seule, autrement, comment serait-il possible que tous les hommes de bonne foi et de talent ne s'accordassent pas ?

Pour quelle raison faut-il toucher ces points ? Afin, mes amis, de confesser publiquement la sincérité de ma foi, de marquer ma reconnaissance à ce Dieu qui par degrés m'a guidée à un résultat si étonnant que, parfois, même en ce moment, je me demande s'il est possible que je sois vraiment membre de la Sainte Eglise Catholique. Lorsque j'ai appris à mon ancienne compagne de classe, Mary D——, dame de Mons. Brousseau récemment maire de Québec, elle s'est écriée : " Jamais. Toi, Charlotte Gethings, fanatique comme tu étais, je ne puis pas te croire." Il faut avouer que si on m'avait prédit que je serais catholique romaine, j'aurais cru qu'il était aussi probable pour moi de devenir Mahométane.

Mes mémoires l'expliqueront.

AU PUBLIC

Avant de commencer mon récit je voudrais vous rappeler l'histoire de ce vieillard, qui, ayant été questionné par son curé sur le catéchisme, ne put répondre, et que monsieur le curé reprit en ces termes : "Quoi ! un homme de votre âge, vous ne connaissez pas cela, tandis que ces jeunes enfants peuvent me répondre parfaitement.—Beau dommage, dit-il (pour se défendre), il y a si longtemps que j'ai quitté l'école, tandis qu'eux y sont encore." Et moi, mes amis, je suis dans les mêmes circonstances ; il y a quarante-cinq ans que j'ai laissé mon cher couvent, et j'espère que, connaissant ces faits, vous m'excuserez d'autant plus facilement que j'écris dans une langue étrangère ; vous vous amuserez avec les faits sans critiquer le style.

CHARLOTTE H. MACPHERSON.

LA PREMIERE BANQUE DE QUEBEC A QUEBEC.

J'apprends par un article de M. Stevenson (maintenant le gérant de la Banque de Québec à Québec) que cette institution, à l'exception de la Banque de Montréal, est la plus vieille du Canada.

Les noms des premiers directeurs étaient John Jones, Charles Smith, Louis Massue, Jean Langevin, Henry Black, Ph. Aubert de Gaspé, W. G. Sheppard, John Goudie, Etienne Lagreux et Benjamin Tremain. M. Woolsey était élu président, M. White vice-president, et M. Freer gérant. M. Freer avait une commission comme capitaine dans l'armée ; il avait déjà servi, et avait été secrétaire militaire de Georges Prévost durant la guerre de 1812.

L'habile juriste, l'honorable Andrew Stuart, était nommé conseiller légal.

Plusieurs changements avaient été faits dans le personnel de la Direction depuis 1818. En

1823, M. Sheppard était élu président ; en 1832, M. Charles Smith ; en 1838, M. John Fraser ; en 1842, M. James Gibb. En 1852 le capitaine Freer s'était retiré du service de la Banque avec une pension, après avoir été employé pendant trente-quatre ans. En 1848, Sir N. F. Belleau était élu directeur.

Il a toujours été depuis membre de la société, et s'est constamment montré ponctuel à son office, même lorsqu'il remplissait la charge de lieutenant-gouverneur de la province de Québec. Après la mort de l'honorable Andrew Stuart, l'honorable Henry Black fut nommé conseiller légal ; et lorsqu'il assuma la charge de juge de Vice-Amirauté, l'honorable George White lui succéda. J. C. Vannovons, C. R., garda l'office jusqu'à sa mort, et elle fut remplie par les présents conseillers légaux de la Banque, M. W. Andrews, Caron et Andrews.

En 1852, le capitaine Freer fut remplacé par Charles Gethings comme gérant. M. Stevenson fut celui qui venait de le désigner par ce mot : un homme de probité inflexible, peut-on dire plus que cela ? Cette remarque me touche d'autant plus vivement qu'elle se rapporte à mon père, et tous ceux qui l'ont connu peuvent

l'assurer. En 1860, le président (un des plus vieux et des plus estimés hommes d'affaires de Québec) fut remplacé par M. W. H. Andrews, élu à sa mort. L'année suivante M. Gethings, le gérant, se retirait avec une pension libérale et M. W. Dunn, un homme bien qualifié pour remplir une charge si importante, fut nommé à sa place. En 1864, M. David Douglas Young, homme très estimé, fut élu président. Peu de temps après, M. Dunn se retira, et M. James Stevenson, le directeur général actuel, lui succéda.

Depuis la mort de M. Young, en 1869, l'honorable James G. Ross fut président de la Banque, assisté par M. Withall comme vice-président.

RÉMINISCENCES. — COUVENT DE LA CONGRÉGATION DE NOTRE-DAME À QUÉBEC.

Ma première attention dont je me souviens est d'avoir été portée dans un petit carosse par le messager de la Banque de Québec au couvent où j'apprenais mes lettres. Je suis née dans la Banque de Québec, et mon père était un des employés de cette institution dans le temps. Oh! que j'avais peur des religieuses, leur costume m'effrayait ; mais une charmante jeune fille, avec la bonté de cœur qui lui a duré toute la vie, m'a consolée et m'a pris sur sa charge ; elle était plus vieille que moi, et ses douces attentions m'ont bientôt reconciliée avec mon entourage. Mon père venait me chercher souvent pour me faire faire une petite excursion sur l'eau qui touchait à haute marée aux murs du couvent, et comme une vieille Dame de la Congrégation de St. Roch me disait : Les matelots, n'étant pas gênés, laissaient frapper leur voiles sur

les fenêtres. Que je détestais ces excursions qui me rendaient toujours malade, — papa l'attribuait à la soupe riche du couvent. L'effet de cette soupe a duré plusieurs années, car l'eau me rendit toujours malade, à l'exception d'une fois, quand, me rendant à Charlotte Town, un automne orageux, j'ai placé mon matelas sur le plancher de la cabine et ne sentit pas le mouvement du bateau. Je me levais sur mon lit que pour manger, et j'attribue mon exemption du mal de mer à cette circonstance, tandis que tous les autres voyageurs ainsi que plusieurs des employés en souffraient. Ainsi cette suggestion, peut-être, servira-t-elle aux autres.

La demoiselle de qui je viens de parler était Antoinette Belzaretti, petite fille de Monsieur Romain, si je ne me trompe pas premier bibliothécaire du Parlement de Québec. Mon père, M. Gethings, aimait beaucoup les livres, et c'est sans doute dû à ce fait que la première maison qu'il ait jamais visitée à Québec fut celle de ce monsieur. Ainsi a commencé ma connaissance avec Mlle Belzaretti, plus tard Dame de P. Boucher, Ecr., qui est maintenant employé dans le département du Sénat à Ottawa. Vous vous souvenez sans doute

de sa tante, Mad. François Roy, qui n'est morte que depuis quelques années, et qui a divisée avec la belle Mad. Duval (veuve du juge Duval) l'attention pendant une si longue période à la gaie société française de Québec. Mad. Duval, par sa beauté, ses manières gracieuses, ses réceptions ; Mad. Roy par son espièglerie, ses talents de société, ses petites parties de cartes. Sa maison, pour moi, jeune, était comme une maison paternelle, car j'ai eu le malheur de perdre ma mère à l'âge de neuf ans. J'accompagnais souvent mon père où je me rappelle il faisait souvent une partie de whist avec Mons. Berthelot, le père de Lady Lafontaine et la vieille Dlle Romain, et dans le cours de la vie, comme dans une lanterne magique, une succession de personnages tant soit peu célèbres, car même à l'âge de vingt-quatre ans Mad. Roy a su attirer dans son salon tons les principaux Canadiens de Québec.

Ma seule souvenance de Lévis dans ma jeunesse est d'avoir traversé dans un bateau mue par des chevaux. Pour renseigner les jeunes gens il faut leur expliquer que ces bateaux, maintenant si rares, étaient à peu près de la grandeur des petits bateaux à vapeur ; quatre chevaux faisaient

marcher les roues, comme vous voyez rarement maintenant quelque malheureux animal scier du bois.

Laissons le couvent de la Congrégation et montons la grande Côte de la Basse-Ville, comme tous les pas dans la vie, fatiguant et demandant de la patience, si vous voulez surmonter les obstacles ; et ayant atteint le sommet, encore une obstruction, la barrière posée là, la porte gardée par les soldats, et à qui à certaines heures on est obligé de donner la consigne si on veut passer. A quelques pas, était le vieux chien d'or, — je n'ai pas besoin de vous en parler ; mais peut-être il vous intéressera de savoir qui occupait les maisons qui font face à la Place d'Armes en l'année 1770 — et qui existe encore. A la fin de ce livre vous trouverez un document curieux par son antiquité, et par lequel vous pourrez savoir où exactement demeuraient vos ancêtres dans l'année ——, s'ils étaient propriétaires ou locataires ; la plupart étaient à la Basse-Ville, dans ce temps-là, un lieu de résidence charmante, bornée par les eaux du fleuve, occupée par tout le monde d'affaires, car la Haute-Ville était presque entièrement réservée aux militaires. Enfin, il y avait dans l'endroit

de la maison occupée maintenant par le comte de Turenne, consul de France aujourd'hui, une seule maison où demeurait mon grand-père, le capitaine James Gethings, et jusqu'en haut de la côte une autre maison pour des soldats, maintenant le site de la résidence superbe de l'Hon. J. Thibaudeau, et celle de feu M. DeFoy. Il y avait très peu de maisons entre ce local et les trois maisons qui existent encore, et dont la plus élevée était occupée par M. Méthot (chef de la Maison Méthot) et ses intéressantes élèves. Dlles Louise Welling et Julia Masson. Je pense que cette dernière est devenue plus tard Mad. Simard. Vis-à-vis la citadèle était une rangée de maisons occupées par le lieutenant-colonel Gore, père de la comtesse de Errol, John Carleton Fisher, M. Dyde, plus tard, Col. Dyde, A.D.C. de la reine, et marié à une des sœurs de mon grand-père H. M. Patton, qui plus tard demeurait sur la jolie propriété occupée par Mons. Bender à St. Thomas. Je ferme les yeux au présent et je vois dans le passé plusieurs belles dames, entre autres les Dlles Fisher, les filles de J. Carleton. Une, plus tard Mad. Burstall, l'autre, mariée avec un officier anglais (M. Murray), ils avaient un Archery Club (archer), et tiraient

XI
BIBL. S.S. MARIANOPOLITE

leurs flêches ; et il me semble que je n'ai jamais vu un amusement plus gracieux et plus convenable aux dames. Dans mes autres livres (" Quebec and its vicinity," et " Old Memories ") j'ai dépeint avec assez d'ampleur ce local ; ainsi, je m'arrêterai qu'à une seule maison, celle maintenant occupée comme maison de pension par L. F. O'Hare, et j'attire votre attention à ce domicile. C'est un fait que mon grand oncle a trouvé caché dans le grenier de cette maison un livre grand comme ceux dont se servent les marchands pour tenir leurs écritures. Ce livre était à part des couverts attaché par une infinité de pièces de galon rouge cerise, scélé avec de la cire, de manière que nous ne pouvions l'ouvrir ; mais en cassant quelques morceaux de cire nous venions à bout de lire quelques mots qui nous portaient à croire que le contenu appartenait au record du Nord.

C'était un livre de bonne grandeur, et pesant, dont l'écriture serrée nous faisait croire qu'il contenait sans doute beaucoup de matière. Dans les premières pages on lisait ces mots :—

" Je prie celui qui trouvera ce livre de le garder en sûreté jusqu'à l'an ——— ; et s'il n'est pas reclamé à cette date, de le détruire sous peine

de la malédiction de celle qui l'a écrit, car à cette époque tous ceux qui y auront affaire seront morts, et j'espère qu'on accordera la demande d'un défunt."

Vous pouvez vous imaginer que la curiosité nous dévorait de le lire, et mes cousines et moi-même, ayant trop peur de l'ouvrir, le remirent aux enfants de la maison, pour s'amuser avec, espérant que quelque accident arriverait pour briser la cire. Hélas ! un jour mon oncle arrive sur la scène, et, respectant le désir du défunt, prit le livre et le jeta au feu dans un poële qui était tout près ; c'était peut-être honorable, mais si je l'avais aujourd'hui je l'ouvrirais, le lirais et jugerais si les documents devaient être détruits ou non. Quel était le secret gardé si strictement ? Dans " Old Memories." Je fais allusion à l'histoire comme je l'avais entendu lire, étant jeune, celle d'Eliezar Williams, supposé Dauphin de France, sauvé de prison par des amis dévoués, et confié à des sauvages pour le conserver jusqu'au moment propice pour le rendre à son pays. Il y a tant d'années depuis que l'ai entendu cette histoire que je pensais que c'était presque un roman ;

mais, par une singulière chance, j'ai vu hier des portraits de Marie-Antoinette et de son fils supposé, qui se ressemblaient tant, que je suis portée à croire, vu d'autres faits semblables, qu'il y a certaine probabilité qu'il en était ainsi. Je vais donner un abrégé des faits que je traduis d'un imprimé en 1854 par Hugh de Normand qui contient les portraits.

Ainsi, voyez l'Histoire d'Eliezar Williams sur les autorités suivantes, comme l'Histoire du Masque de fer. Je pense que la vérité ne sera parfaitement connue que lorsque tous les secrets de l'éternité seront développés; mais qu'on lise les faits attestés par tant de témoins, et que chacun fasse sa conclusion. En effet, ce n'est qu'un passe-temps, car le fait que tant d'années se sont écoulées a détruit la possibilité que ce fait fut une affaire importante.

Un écrivain dit dans *Putnam's Monthly* de février 1854: "Nous sommes arrivés à la conclusion d'après de récentes recherches que le Dauphin Louis XVII, après sa fuite du Temple, avait été emmené dans ce pays par le même commissaire M. Bélanger, qui était avec lui dans sa prison un jour après le premier de juin,

essayant de l'intéresser et de l'amuser crae, ses dessins qu'il avait apportés avec lui pour cet objet."

Nous ne demandons pour cette proposition plus que les probabilités qui arrivent de l'histoire précédente et celle qui suit. Par la nature de la transaction comme mission secrète, nous n'attendons pas trouver le nom du bâtiment, ni l'histoire du voyage, ni une liste authentique des noms des personnes aux soins de qui se trouvait cet enfant.

Il est certain que le duc de Provence, ambitieux et peu scrupuleux, trouvait son frère Louis XVI et le Dauphin un obstacle entre lui et le trône de la France ; qu'il avait connivance avec la Révolution ; qu'il tendait à éloigner son frère de son chemin ; que sans l'autorité de la loi ou d'un précédent il a réalisé son projet et lancé ses proclamations comme Régent après que son frère fut décapité ; que le Dauphin était encore dans son chemin ; que Desault, le plus éminent docteur de la France, avait soigné le Dauphin pendant presque tout le mois de mai, et a constaté que quoique le Dauphin souffrait d'imbécilité mental et de tumeurs sur les genoux et les poignets, comme étant le résultat d'être

longtemps renfermé en prison, il ne considérait pas que Sa Majesté était en danger, mais qu'il comptait naturellement que Sa Majesté serait rétablie avec le traitement de Desault. Un jour Desault fut interrogé. On lui demanda s'il croyait la vie de l'enfant en danger, il a répondu à voix basse qu'il avait peur qu'il y en avait de ceux qui le désirait mort; que Desault est mort le 31 mai, d'une manière mystérieuse; qu'Abeille, son élève, a assuré qu'il avait été empoisonné; que le duc de Provence, par ses intrigues, a réussi à mettre ses propres agents dans le Temple puisqu'il a eu contrôle de la personne du Dauphin.

Que Bélanger, son employé dans les arts de de peinture et dessin, a obtenu la place de commissaire du Temple, sur la convention, entouré par les associés autour et en dedans du Temple; qu'il a passé une journée et une nuit seul avec le Dauphin, essayant avec succès d'amuser l'enfant avec les spécimens de son art, et que le 8 juin, la même journée que l'enfant dans le Temple est mort, toute la police de France était sur le qui vive par ordre d'agents de la Convention d'arrêter tout voyageur sur les chemins publics accompagné d'un enfant de

huit ans ou plus, comme un membre de la famille royale, qui s'était échappé du Temple.

Dans l'année 1795, une famille française, comprenant un monsieur, une dame at deux enfants, arrivait à Albany directement de France.

Le monsieur et la dame n'étaient pas considérés comme mari et femme, et il y avait quelque chose de mystérieux à l'égard des enfants qui étaient gardés rigoureusement dans la maison, sans qu'il leur fut permis de sortir en public. La fille était l'aînée, et se nommait Louise ; le garçon, âgé d'à peu près neuf à dix ans, portait le nom de Louis. Il y avait quelque chose de particulier dans le maintien de ce dernier. Une dame qui vivait encore en 1854 se rappelait avoir fait une visite avec sa mère, Madame de Jardin, et avoir été admise dans la chambre où étaient les enfants. La petite fille etait affable, gaie et aimait à causer, tandis que le garçon était timide, silencieux, ne prenant aucune part aux jeux des autres enfants, et se tenait à l'écart.

La dame se disait femme d'honneur de Marie-Antoinette, de qui elle était séparée depuis le départ de la famille royale pour la prison. Il

vint la même année sur les plaines de la chasse des Iroquois, près du Lac George, deux Français, un apparemment prêtre romain, ayant avec lui un enfant maladif qu'il laissa avec les Sauvages, et qui fut adopté par Thomas Williams, un chef de la nation des Iroquois. Ce vieux chef très respectable qui vit encore (1854) était présent lorsque cela se passa. Comprenant parfaitement la langue française, il a conversé avec les étrangers, et a appris d'eux que l'enfant était né en France.

Voici d'autres faits qui portent à croire que le Dauphin a été emmené dans ce pays.

La duchesse d'Angoulème, a positivement déclaré à la femme du secrétaire du comte d'Artois, et Mad. Brown l'a répeté plusieurs fois pendant ses quinze dernières années.

En l'automne de 1848, une gazette du sud annonçait qu'un monsieur âgé et respectable, du nom de Bélanger, venait de mourir à la Nouvelle-Orléans; il avait confessé sur son lit de mort qu'il avait aidé à enlever le Dauphin du Temple, qu'il l'avait emmené lui-même en Amérique et l'avait placé parmi les Sauvages, par qui il fut adopté, et qu'à cette époque ce

personnage vivait encore et était connu sous le nom d'Eliezar Williams, missionnaire parmi les Sauvages Oneida.

Si cette histoire est vraie, il faut que ce Bélanger soit le même qui a été admis au Temple comme commissaire le premier juin, et de qui la duchesse d'Angoulème a parlé dans ses communications avec Mad. Brown, femme du secrétaire du Comte d'Artois. Et ces faits nous amènent jusqu'à l'an 1841 et aux explications données à ce sujet par le prince de Joinville à M. Williams. Que le prince connaissait d'ailleurs l'existence, l'état et la résidence de Mons. Williams. Il a fait des recherches à ce sujet avant son arrivée à New-York, et en 1841 a eu une longue entrevue avec lui.

Je pourrais continuer longtemps sur ce sujet, mais, comme dit M. LeNormand, ceux qui désirent plus de renseignements peuvent en trouver dans le livre de Mons. Hanson; j'ajouterai seulement que je crois possible, si non probable qu'Eliezar Williams fut Louis XVII.

CHAPITRE II.

Des personnes dont le souvenir m'inspire, étant jeune, étaient le Col. Gugy, les Messieurs DeLéry, le Col. Antribus, le juge McCord marié avec Dlle Arnoldi, et un personnage bien connu était le coiffeur par excellence de notre temps, M. Wise. Mademoiselle Aspinall avait une école de danse dans le bâtiment occupé maintenant par l'Hôtel Albion, rue du Palais. C'était une affaire plusieurs fois par semaine d'être posé (souvent par les mains du cocher qui me menait, car j'étais très petite) dans la grande chaise de Mons. Wise pour subir le châtiment. J'avais une chevelure très épaisse et obstinément droite, il fallait le fer chaud pour la convertir en frisettes (curls). Mais si la préparation était dure, le plaisir de la danse dans la vaste salle de Dlle Aspinalll me récompensait pour tout, et vraiment les danses étaient dignes des dames. Le Royal menuet, le *Scarf dance*, ces cotillons dansés par des jeunes filles

portant des guirlandes de fleurs réunissant la modestie et la grâce me paraissaient plus convenables comme exercices des muscles des demoiselles que ces gymnastiques tant aimées aujourd'hui.

L'IMMORTALITÉ DE L'AME.

De nos jours où l'infidélité marche si ouvertement, et que même à Montréal, à l'ombre de l'Eglise, on voit ces mots : *Free Thought Club*, invitant des discussions sur ces sujets, il me semble qu'il est bon même de tirer le rideau qui doit cacher la vie sacrée de la famille, si par ce moyen on peut démontré, ne fut-ce qu'à une seule personne, que l'âme est immortelle, que nous pouvons être assurés que ceux que nous chérissons et qui nous berçèrent ne sont pas perdus, mais n'ont fait que nous dévancer un peu, et qu'il n'en est pas comme le veulent ces misérables athés, qui disent que tout n'est que matière, et que nous retournerons au néant. Je ne peux pas concevoir qu'un être ayant perdu père ou mère, sœur ou frère, par la mort, peut pour un instant se permettre cette criminelle, cette horrible doctrine. Ah ! pauvres misérables, s'il y en a parmi vous qui sont capables d'accepter une croyance si pénible, gardez la

cachée dans votre cœur, n'essayez pas de la propager ; mais permettez-nous d'avoir la consolation de l'assurance parfaite que les liens rompus dans ce monde par la mort nous serons réunis avec une plus grande abondance de bonheur. Maintenant, mes faits. Venez avec moi à la maison qui existe vis-à-vis le Morrin College, sur la rue Ste. Anne, à Québec. Cette maison occupée il y a quelques années par l'Hon. M. Chouinard a été notre maison paternelle durant dix ans. A l'époque dont je vous parle, Morrin College était la prison, et à l'âge de neuf ans j'étais présente à la mort de ma mère. Madame veuve François Roy, la tante de cette Dlle Balzaretti, plus tard Mad. Boucher, était présente, ainsi que mon grand oncle, et virent la scène qui se présenta. Une très belle dame, âgée de vingt-huit ans seulement, étendue sur son lit de mort, l'aînée de ses six enfants n'avait que neuf ans (moi-même), venait de mourir, elle n'avait pu parler depuis quelques heures. Sa voix était trop faible pour articuler. Son mari désespéré criait dans son agonie, "elle est morte, elle est morte!" lorsqu'une voix claire, forte était entendue : "Non, pas morte, mais avec Jésus." Sa voix est revenue pour

quelques minutes, et elle a parlé à tout et chacun et à moi spécialement, me donnant de bon conseils, me confiant mes petites sœurs et mes petits frères. Un avis qu'elle m'a donné et que je n'ai jamais oublié, et qui après plus de cinquante ans résonne encore dans ma mémoire, est celui-ci : " Mon enfant, je ne sais pas quel sera ton sort dans la vie, peut-être très heureuse, alors remercie le bon Dieu ! Mais, lorsque le malheur viendra, ne murmure pas en regardant avec envie ceux que tu croiras plus heureux, tu ne connais pas leurs peines secrètes, mais porte ton regard sur ceux qui souffrent plus que toi, et sois reconnaissante pour ce qui t'est donné de bonheur." Ces mots ont été le principe de ma vie. Peu de personnes ont eu plus d'années de vrai bonheur suivies de peines aigues ; mais, lorsque la mort décima ma famille, et que pendant dix ans je portais presque toujours le deuil, je reprenais courage ; pourvu que ceux qu'on aime sont bons, qu'importe s'ils sont ici avec nous sur la terre ou nous ont précédés dans le ciel. La dame dont je vous parle était protestante, mais une sainte. Où elle a été élevée il n'y avait jamais eu une église catholique, elle était entièrement pieuse selon sa croyance. " Celui

qui connaît la loi sera jugé par la loi, et celui qui ne connaît pas la loi sera jugé sans la loi.'' Si forte était l'impression de cette scène que je me rappelle même des mots de l'hymne qu'elle me demanda de lui lire. Qu'est-ce qui donnait à cette jeune dame le courage d'expirer sans une larme, et de laisser six petits enfants dont la plus jeune n'avait que six mois ? C'était la foi. Elle savait que nous sommes tous entre les mains de Celui qui ne permet pas qu'un petit oiseau tombe sans sa permission. Prions tous avec ferveur, et cette foi nous sera donnée aussi. En entendant cette lecture, elle ferma les yeux, et c'était fini.

Comme la plupart de mes lecteurs comprennent l'anglais, je vais le reproduire :

HYMN FOR THE DYING.

The hour of my departure's come,
I hear the voice that calls me Home!—
Not in mine innocence I trust,
I bow before Thee in the dust,—
But in my Saviour's blow alone
I look for mercy at thy throne.

The hour of my departure's come,
I hear the voice that calls me Home—
And now, oh! Lord, let troubles cease
And let thy servant die in peace.

LES URSULINES DE QUÉBEC.

Immédiatement après la mort de ma chère mère, mon père m'envoya demi-pensionnaire aux Ursulines, où je suis restée jusqu'à quelques mois avant mon mariage, et durant ces huit ans j'ai eu l'avantage d'avoir pour maîtresse plusieurs dames très distinguées. La première dont je me rappelle (Mère de l'Incarnation) était une dame d'un talent extraordinaire, tant pour les langues que pour les autres branches d'une éducation libérale. On dit qu'un monsieur de Québec ayant reçu un legs d'un parent fut obligé de demander à cette dame de lui traduire les papiers, et que les avocats reçurent permission de se servir de sa connaissance de l'espagnol pour le règlement des affaires, et qu'elle servit de traducteur, la grille la séparant du monde légal. Je pourrais écrire des chapitres sur toutes les dames de talent qui en m'instruisant ont su combiner le rôle de mère. Mais ces chères dames, vouées à la religion, dans leur humilité aiment la réclusion, ainsi, je ne m'arrête qu'à une seule mère bien-aimée, Mère

Mary Benedict (Dlle Barber), car sa vie était tout-à-fait exceptionnelle. Son père était d'abord ministre protestant. A sa conversion, il désira persévérer dans sa vocation de ministre de la religion. Sa dame consentit aussi bien que lui à faire le sacrifice de se séparer. Le père et son fils entrèrent dans un monastère, Mad. Barber et ses filles au convent. Une vivait encore aux Ursulines il y a quelques années. Mère Mary Benedict est morte, coincidence singulière, à l'heure de mes noces. Nous restions alors où est mort le juge Crémazie, dans la maison vis-à-vis les casernes, maintenant occupée par le lieutenant-colonel Forrest. Les fenêtres de ma chambre étaient vis-à-vis une des galeries du couvent, et j'avais promis de me montrer à la croisée quelques minutes pour faire plaisir à mes jeunes amies en leur exhibant ma toilette de noces. A ce moment la cloche du couvent annonça que quelqu'un venait de mourir. J'écrivis tout de suite pour demander qui c'était ; on ne me donna pas le nom de la morte, et on me laissa croire qu'il s'agissait d'une personne que je ne connaissais pas. Mes amies, par bonté, m'avaient caché que c'était ma chère Mère Benedict, pour ne pas assombrir les joies de

mon mariage. Encore un mot sur la Rév. Mère Mary Benedict. Elle est morte de consomption, des saisissements et privations qu'elle a soufferts à la suite de l'incendie de son couvent à Charlestown par une bande de fanatiques qui, excités par de fausses rumeurs, crurent faire du bien en mettant (comme ils le croyaient) les pauvres religieuses en liberté. Ainsi, je partis pour mon tour de noces à Boston, New-York et Saratoga avec un cœur plein de bonheur. vous voyez maintenant que quoiqu'il y ait quarante-cinq ans de cela, ces lieux étaient de renommée, seulement les hôtels étaient différents. Roscoe de Montréal était l'hôtel fashionable. Hélas ! je l'ai passé hier en me rendant au bâteau. L'hôtel Howard à Boston et l'Astor House à New-York tiennent encore un certain rang, mais pour le pauvre Roscoe, toute sa gloire est flétrie.

Retournons sur nos pas et visitons la maison située dans la rue Ste. Anne, vis-à-vis la vieille prison de Québec. A côté demeurait la famille de Gaspé, et ma connaissance avec cette charmante dame, Lady Andrew Stuart, et plusieurs de ses sœurs date de ce temps là.

Lady Stuart, avec cette charmante courtoisie

qui lui est si naturelle, dans une de mes entrevues avec elle me dit : " Savez-vous que j'ai connu votre mère, oui, et moi je me rappelle de vous lorsque votre dévouement pour votre père faisait l'admiration de tout le monde. Dame admirable, votre longue vie de dévouement à votre famille a reçu récompense dans la conversion de votre mari si tendrement aimé." Mad. Power était une de la famile que je connus plus intimement plus tard. Sa manière caressante, charmante, portait aussi la dignité, manières héritées de son bon sang français considéré spécialement chez les enfants du sol de France.

Il me semble que la société de mon temps était beaucoup plus agréable que celle d'aujourd'hui. L'argent comptait très peu dans le factum de la position, c'était alors la politesse, la culture dans la famille ; il n'y avait pas cette triste jalousie entre Anglais et Français qui existent aujourd'hui. J'avais autant d'amis Canadiens qu'Anglais, et parmi ceux qui vivent encore sont Lady Caron, (Delle Baby), et Delle Caron, dame de l'Hon. J. T. Taschereau, frère du cardinal Taschereau, Delle Caron était fille de feu le lieutenant-gouverneur. Mad. Hamel (Delle

EX BIBLIOTHECA SEMINARII SS. MA

Faribault), Delle Mathilde Perrault (femme de l'Hon. P. Casgrain), et la belle Mad. Doucet, fille du juge Bruneau, et tant d'autres qui occupent encore des positions très élevées dans le monde et dans le couvent. C'était durant mon séjour dans la vieille maison de la rue Ste. Anne que j'ai premièrement entendu le mot *mesmérisme*, et avec quelle incrédulité on mentionnait l'expression. Il y avait alors en prison vis-à-vis, une femme qui exerçait ce pouvoir ; un jour feu le Dr. Morrin en laissant la prison entra voir mon père, et je me rappellela surprise manifestée par lui lorsqu'en réponse à une question que lui posa mon père, il dit : " Vous me demandez si c'est possible que je puisse croire à cette absurdité ?" Sa réponse fut celle-ci : " Je le crois contre ma volonté. Les faits sont si bien établis maintenant que nous ne pouvons pas les nier ; mais ce don qui peut être si utile pour le soulagement de la souffrance devient souvent un fléau dans les mains des ignorants et des vicieux. C'est pendant que nous demeurions dans cette maison que tout le faubourg St. Louis brûla. On hésitera peut-être à croire qu'on apprit ce désastre de cette manière. Mon père qui était tant soit peu *dandy* avait une blan-

chisseuse particulière pour ses belles chemises, elle demeurait hors de la porte St. Louis. Un matin il envoie le cocher, un garçon d'une vingtaine d'années, chercher son linge ; au bout d'un temps considérable il arrive les mains vides. "Où sont mes effets, et pourquoi avez-vous été si longtemps ?" "Eh ! bien, dit Jacques, Dlle M. a passé au feu et je n'ai pu la trouver." "Quoi ? Vous n'avez pas pu la trouver ? Elle est probablement chez quelque voisin." "Mais, monsieur, il n'y a pas de voisin." "Qu'est-ce que vous dites, la rue n'est pas toute brûlée ?" "Oui, monsieur, il n'y en a pas du tout de rue, tout est brûlé." C'était le cas ; le mur épais avait empêché que le bruit vint jusqu'à nous, et ce fut avec un grand étonnement que plus tard nous vîmes les ravages produits par ce grand incendie.

GROS HABITANTS IL Y A CINQUANTE ANS.

Nous passions toujours nos vacances à ce joli endroit appelé Petit Village de Charlesbourg. Je pense qu'il y a beaucoup de personnes qui se ren-

dent à la maison hospitalière de Mons. Huot qui ont pu remarquer qu'en bas de la côte de Charlesbourg en montant, il y a une route qui détourne à droite, cette route conduit à la maison où demeurait (en été) Mons. Méthot, fondateur de la Maison Méthot, où du chemin de Beauport, entre ces deux routes, étaient situées une dizaine de maisons occupées par de gros habitants, mais la maison la plus proche du chemin de Charlesbourg appartenait alors à l'Hon. juge-en-chef Sewell (maintenant la propriété de Mons. Alford). Dans le temps dont je vous parle elle n'était pas occupée, et ses beaux entourages étaient à notre disposition pour nous amuser. Comme on jouissait dans ces jolis parterres! A côté, à l'est, était Mons. Giroux, ensuite Mons. Bouret, après Mons. Villeneuve et les Messieurs Le Claire, violonistes. Eh! bien, un jour Mlle Bouret se maria à Mons. Paradis, je crois qu'il vit encore. J'étais invitée aux noces. Je présentai à la fiancée une parure de corail, une épinglette avec pendants d'oreilles. Pour vous apprendre comment les choses se passaient dans ce temps là, il faut vous dire d'abord qu'il fallait quatre maisons pour que tout se fit respectablement selon la coutume.

Les fêtes de noces durèrent trois jours. Une maison était pour se reposer, mais comme il était impossible de fournir assez de lits, même dans deux, la danse durait toute la nuit, et chacun se reposait à son tour dans la maison du père Bouret. Il y avait une suite de trois grandes tables garnies à peu près comme suit : un jambon, un dindon, du porc frais, du fricot, du poulet, de la tête en fromage, entremêlés de grands plats de croquignols, des pâtés aux fruits; et aussitôt que les plats étaient vidés par les attentions énergiques des invités, ils étaient remplacés par d'autres. On peut imaginer l'argent dépensé dans ces fêtes. Il y avait des familles peu en moyen qui, par orgueil, suivaient les autres, et ils souffraient pendant des années pour leur prodigalité; et enfin l'état de choses devint si sérieux, que le clergé fut obligé d'exercer toute son influence pour mettre fin à ces démonstrations dispendieuses.

MURRAY BAY.

J'étais encore très jeune lorsque je fis ma première visite à Murray Bay par le bateau Po-

chahontas, qui appartenait à Mons. Price. Quoiqu'il ne fut pas un bâteau qu'on appellerait aujourd'hui de première classe, nous étions très fiers de l'avoir, car avant ce temps on ne se rendait à ces endroits que par les goëlettes. A cette époque Murray Bay n'était habitée, même en été, que par la famille de John Nairne, seigneur, sa charmante dame et ses amis, son beau-père, l'Hon. Mons. Leslie de Montréal, avec son fils. Il n'y avait même pas de boulanger ni de boucher, il fallait manger le pain noir des habitants, qui était par fois très sûr. Aussi, à toutes les occasions on avait soin de faire apporter, non seulement du pain et de la viande, mais des fruits, du beurre, etc., et à l'arrivée de la malle le sac était vidé sur le plancher et chacun se servait. Je ne pense pas, vû le manque d'honnêteté de nos jours, que ce plan pourrait être pratiqué maintenant. Je me rappelle d'avoir perdu sur le quai une montre d'or qui avait coûté cent piastres ; elle était très petite ; un charretier, pensant que c'était un joujou d'enfant, vint me l'apporter sans me demander aucune récompense ; quand je lui donnai une piastre, il parut tout étonné, et je n'ôsai pas lui donner plus, n'aimant pas que l'on connut la valeur

de la montre. Une chose dont on jouissait à Murray Bay c'était les tourterelles sauvages; malheureusement, des personnes ignorantes les décimaient en essayant de les prendre par le poison ; on n'en voit plus en Canada. Le saumon aussi était en abondance. Quelques maisons étaient occupées par des étrangers, dans les premiers temps. Je me rappelle que des chasseurs, les familles Austin, VanFelson, J. Burroughs et A. Campbell, maintenant tous deux protonotaires de Québec. Je ne sais pas s'il y a maintenant à Murray Bay des quatre-roues, comme on les appelait dans le temps dont je vous parle; le seigneur même n'avait qu'une calèche. Pour moi, je préférais toujours les charettes à foin, assise sur un lit de paille ou sur des chaises. Nous trouvions du plaisir dans le mouvement affreux de ces voitures primitives.

Les principales personnes dont je me rappelle du premier temps étaient la famille Cimon et les Chaperon et Mad. Belaire. De l'autre côté de la rivière était la seigneurie de l'Hon. Malcolm Fraser ; sa maison, qui existe encore, appartient à la famille de sa fille Mary, femme du colonel Reeve. On me dit que sa fille est

mariée dernièrement à George Patterson, fils de ce respectable vieux marchand de Québec, si bien connu et dont je puis parler en termes de reconnaissance pour tant d'hospitalité donné à mon mari et à moi dans les premières années de notre mariage alors que nous étions ses voisins.

CHAPITRE III.

LAC ST. CHARLES À QUINZE MILLES DE QUÉBEC.

Charmant séjour pour l'été, autrefois si fréquenté qu'il n'y avait pas même une chambre à louer une fois que la belle saison commençait. Mon père avait là son yacht, et en attendant l'érection d'une maison qu'il avait commencé à bâtir, louait la maison de Mons. Provençal, frère de cette dame Verret si connue il y a cinquante ans et pour plus que cinquante. Cette maison occupée maintenant par son fils, Louis Verret, était la maison de réception pour les voyageurs, et aussi pour ceux qui faisaient des pique-niques ; elle est extrême-

ment propre, très bien tenue, avec de grandes chambres convenables pour les dames, et elle est toujours pleine, mais à part quelques anciens qui la visitent de temps en temps, le silence règne. Et pourquoi cela ? un peu la faute des chemins de fer, qui, en offrant des facilités pour se rendre à l'eau salée, incitent ceux qui cherchent le changement d'air et d'entourages de se servir de ce moyen de transport, mais aussi beaucoup par la faute des habitants eux-mêmes. A part les Verret, la plupart des cultivateurs sont très pauvres, et au lieu de faire tout ce qu'ils pouvaient pour encourager les voyageurs, dans leur ignorance, voulant faire trop d'argent, ils en sont venus jusqu'à se ruiner. Il fallait qu'on aimât cette jolie place, car, après le travail de la journée, les messieurs de la famille devaient chacun avec sa voiture monter quinze milles d'un chemin très abrupte, et apporter toutes les épiceries, la viande et même le pain. Un jour, j'ai demandé à quelques femmes de monter chacune plusieurs pains dans leurs charettes vides, ayant vendu leurs produits, et je leur expliquai qu'on préférait même leur donner un profit sur chaque pain, mais je n'ai pu venir à ce résultat. Un

jour je fis remarquer que les œufs étaient plus chers qu'au marché, on me répondit "Oui, mais vous êtes à quinze milles du marché." En donnant les noms de ceux qui occupaient les maisons du Lac St. Charles vers 1868, et qui sont sans étrangers depuis presque ce temps là vous verrez comme la disparition des visiteurs a dû causer une perte générale. La première maison était occupée par Mons. Kimber, ensuite venaient Mons. Gethings, chez Verret, toujours la famille de Mons. Charles Panet et autres. Suivaient quelques étrangers, puis la famille du shérif Sewell, une maison bâtie par lui-même, une charmante maison qui appartenait à feu le juge Holt et qui est maintenant, je crois, une maison de pension. Ensuite, Mad. Rémond, Mons. William McCallum, la famille Maxwell, lieutenant-colonel Fitzgerald, la famille Musson, D. Macpherson, la famille de Mad. Stevenson, Mons. Maxham, Mons. Gethings, avocat, et plusieurs autres. J'y fus avec mon cher mari il y a quelques années, et il me semblait impossible que la plupart de tout ce monde dormit du sommeil de la mort. Mais telle est la vie, nous passons tous ; et avant plusieurs années les derniers mots que mon cher ami prononça

seront accomplis, "Ne pleurez pas tant, vous êtes d'un âge tel que nécessairement vous me suivrez bientôt."

AUTRE PREUVE DE L'IMMORTALITÉ DE L'AME.

LA MORT DE E. G.

Entrez avec moi dans la maison appartenant à la famille Duchesnay sur la route vis-à-vis la Citadelle. Il fait une tempête affreuse, un froid excessif. Une belle jeune fille se meurt de consomption, — celle qui, à l'âge de six mois, avait perdu sa mère, et qui avait été pensionnaire pendant plusieurs années avec la famille Bourret de Charlesbourg dont je vous ai déjà parlé. Je l'avais laissée pour quelque temps, à la demande de mon mari pour me rendre chez nous, après avoir eu l'assurance du Dr. Rowan et de sa garde-malade qu'elle n'était pas pire. Quelques temps après elle sentit l'air de la fenêtre, et fit remarquer ce que je dois vous raconter, afin de comprendre qu'elle jouissait parfaitement de sa raison et que les remarques qui suivent n'étaient

pas l'effet du délire. Elle donna ordre à sa fille de chambre de descendre dans la dépense chercher un marteau et des clous qui étaient dans un certain coin, car la maison de mon père était spécialement une maison d'ordre, il y avait une place pour toute chose. La fille obéit, et à sa demande obscurcit la fenétre avec un châle épais. Ceci fait, elle lui dit d'aller prendre son thé, ma sœur resta seule avec une amie dévouée. La fille a descendu, et le silence règna jusqu'à temps que d'une voix agitée elle s'écria : " On m'appelle, on m'appelle. Est-ce que je suis prête à partir ? " E. dit : " Vous avez confiance en votre Sauveur ? " elle répondit : " Oh ! oui," et durant quelques minutes elle répetait le *Notre Père.* La famille étant prévenue, on se rassembla ; elle échangea quelques mots de temps en temps avec son père, ses frères, moi-même, et jusqu'à cinq minutes avant de mourir elle demanda ce dont elle avait besoin, pas pour une seule minute elle perdit sa connaissance ou sa raison. Qu'est-ce qu'elle a entendu ? Ce que nous entendrons tous, quoiqu'il est rare que nous puissions le dire, l'ordre de quitter la terre, l'appel final. Que le bon Dieu nous donne à tous la grâce de répondre avec autant de résignation et d'être aussi bien préparés.

Cette mort ne fut que le commencement de beaucoup d'années de chûtes et de peines de toutes sortes. La mort successive des autres membres de la famille fut succédée par celle de mon cher père, et c'est à cette époque qu'il faut que je parle maintenant de Mad. Boucher et des quelques mots qu'elle m'a dits et qui ont formé un des pas qui m'ont conduite à la sainte Eglise Catholique. Elle partait pour demeurer à Ottawa, et en me disant bonjour elle fit cette remarque : " Je vois que tu es beaucoup affligée, un malheur suit l'autre. Ne perds pas courage, mais quand tu souffres trop, au lieu de te désespérer, demande à la Sainte Vierge de prier pour toi." " Moi demander à la Sainte Vierge, mais, je lui dis, pensez-vous que je commettrais le sacrilège de prier une femme comme moi, quoiqu'elle soit la mère de mon Seigneur." Elle me dit : " Je ne te dis pas de l'adorer, l'adoration est pour Dieu seul, mais demande son aide." " Jamais ! " lui répondis-je; et on se sépara. Je ne l'ai jamais revue, et je n'ai jamais eu le plaisir de lui dire que ses petits mots de bon conseil ont produit de si riches fruits.

Les années passent, je pars pour Charlottetown, et là je fais la connaissance de la famille

du général Scanman, autrefois de l'armée américaine, à cette époque consul Américain à l'Ile du Prince Edouard. Un homme de grande intelligence, parfait gentihomme, il était le digne mari d'une des plus charmantes dames que j'ai eu le plaisir de rencontrer. Elle demeurait avec ses deux demoiselles dans la même maison de pension que moi. Un jour je remarquai que le général portait une petite croix à sa chaîne, et j'en fit la remarque. " Monsieur, je suis charmée de voir que contrairement à ce que l'on trouve chez la plupart des protestants, vous ne rougissez pas du symbole de votre foi. Il m'est étonnant que tandis que les Anglais sont si fiers de porter leur rose, les Ecossais leur chardon, le chrétien protestant paraisse avoir honte de la croix." Il me regarda surpris, " Est-ce que vous ne savez pas que je suis un converti ? " Il était si bon ami de mon frère qu'il pensaique je le savais. " Comment ! vous un cont verti. Je puis comprendre qu'il puisse y avoir des personnes intelligentes qui soient capables ed croire à la religion catholique ayant été élevées dans l'ignorance ; mais vous, un homme de votre éducation, de vos lumières, cela me parait impossible, comment se fait-il ? " Il me

répond : " Blessé à la guerre, je fus reçu chez une famille de catholiques des plus fervents. J'avais été élevé parmi des protestants d'une secte la plus fanatique, et qui regardait l'Eglise romaine comme la tête de l'idolatrie. La vraie piété de cette famille charmante m'étonnait. Je commençai à m'apercevoir que beaucoup de ce que j'avais entendu par rapport à l'Eglise Catholique était faux. J'étudiai la question ; et enfin, presqu'à mon horreur, à cause de ma famille et de mes autres amis, je trouvai que j'étais vrai catholique moi-même. Je cachai ce fait pendant quelques mois, ayant peur de trop chagriner Mme Scanman ; mais à la fin, jugeant que c'était mieux de le lui apprendre par écrit que personnellement, je lui en donnai l'intelligence par lettre avec mes raisons. Elle fut tellement choquée qu'elle commença à étudire la question afin de réfuter mes avancés, et aprèquelques mois de correspondance elle finit pas croire comme moi, et à mon retour dans le ! Etats-Unis je la trouvai membre de l'Eglises Vous pouvez vous imaginer ma joie. Comme tous ceux qui changent, nous avions à souffrir beaucoup de nos parents, surtout entourés comme nous l'étions par des gens si préjugés

et si fanatiques. Mais tout cela est passé. Nous avons élevé nos enfants dans notre foi. Vous êtes étonnée, chère dame, mais pas plus que je le suis moi-même." Voilà un sujet de réflexion ! Un homme de vrai géni, d'une intelligence si haute que plus tard il occupa le poste de professeur de mathématiques à Seton Hall College aux Etats-Unis, après avoir eu l'avantage de la lumière, se plonge dans l'obscurité des rites romain. Mais les affaires de tous les jours, de nouvelles morts dans la famille eurent bientôt effacé l'effet de ces paroles, et mes yeux restèrent fermés.

Plusieurs années après je demeurais à K..... avec ma famille. La santé de mon cher mari était précaire. Il a fait un arrangement avec la banque dont il était le notaire ; on le remplaça ; il quitta la pratique de sa profession, et demeura tranquillement à la campagne. Un jour les affaires m'amenèrent à Québec, les chars étaient en retard ; au lieu de me rendre à Charlesbourg visiter mon frère, je fus obligée de m'arrêter à l'Hôtel Albion, à Québec. Après souper, ne voulant pas, toute seule comme j'étais, me rendre au salon public, je me demandai comment passer la longue soirée, tout à

coup je pense à mon ancienne amie Mathilde Perrault, femme de l'Hon. P. Casgrain, qui demeurait et qui demeure encore dans la rue Collins en arrière de l'Hôtel Albion. Je m'y rends. Mlle Casgrain y était. Après une heure de causerie, Mad. C..... me demande, " Mais comment fais-tu pour l'Eglise ? puisqu'il n'y en a pas de protestant à K..... Oh ! je prends mon livre de prière et me rends tous les Dimanches à Vêpres et lit les Psaulmes." " Tu finiras par être catholique," dit Mad. C..... Oh ! que j'étais fâchée. Je repris avec chaleur : " Non, jamais ! je ne puis pas croire qu'une personne d'éducation comme toi soit si fanatique que tu ne puisses comprendre que je puis être aussi bonne que toi dans la foi dans laquelle j'ai été élevée." " Je le crois toujours," répeta-t-elle. Trop insultée pour répondre, je posai tout de même cette question : " Je voudrais te demander de m'expliquer que veulent dire les cérémonies de la messe, car il faut qu'il y ait quelque explication. Comment des personnes de votre intelligence peuvent-elles croire à ce qui me paraît si absurde ? " Mlle Casgrain me répondit vitement : " Ah ! si j'osais vous offrir un livre qui explique cela, mais vous ne voudriez pas lire

un livre catholique ?" "Pourquoi, répondis-je ; pensez-vous que j'ai peur que ma foi soit ébranlée ? certes non." Mais avant qu'elle put me donner le livre, une dame entra, la conversation fut interrompue et ne fut pas reprise. Peu après, je pris congé et retournai chez moi ; et remarquez ce qui suit. Je trouvai mon cher mari sérieusement malade avec des symptômes qui m'inquiétaient vivement. Tandis qu'il dormait, pour que ma fnmille ne remarquat pas trop mon inquiétude, je sortis un peu pour prendre l'air et me tranquiliser. Chemin faisant, je rencontrai une vieille dame qui cousait pour ..... "Je me rendais chez vous et vous voilà ; serez-vous longtemps ?" "Je m'en vais à la messe, me dit-elle ; pourquoi ne venez-vous pas aussi ? Vous savez, c'est une journée de fête ?" Comme j'hésitais elle dit : "Pourquoi pas ? Je vous vois souvent aux vêpres." "Oui, mais pas à la messe." A la fin j'entrai dans l'Eglise, et, mon attention fixée sur les cérémonies, je me demande encore leur signification, vous savez vous tous comme cela est rare, au sermon, expliquer les cérémonies de la messe. Est-ce un hasard ordinaire je me demande, ou est-ce le bon Dieu lui-même qui me répond ? J'étais vraiment

frappée, et il me semblait que j'entendais encore les paroles de Mad. Boucher dites il y avait tant d'années: "Quand vous êtes en grande peine, demandez à la Sainte Vierge de prier pour vous." Le monde laisse l'Eglise, j'y reste, quelque voix puissante semblait parler à mon âme; à la fin je fus tentée de suivre ses conseils. Je m'assure que je suis seule dans l'Eglise, je me rends à l'autel de la Sainte Vierge, et à genoux, du fonds de mon cœur, dis ces mots: "Si, Sainte Vierge, Mère de Dieu, il vous est permis d'entendre nos plaintes, priez pour moi afin que le malheur qui est prêt de tomber sur nous soit éloigné; et si ma demande est exaucée, je croirai vraiment que vous pouvez intercéder pour nous, et je promets d'examiner les vertus de la religion catholique; et si la lumière m'est donnée, de les croire, de suivre la voix de la conscience, et, malgré les sacrifices, de devenir catholique romaine." Mes amis! avant un demi-heure ma prière était entendue, et comme si un voile avait été tiré qui obscurcissait ma vision, j'ai vu et j'ai compris parfaitement ces mots de l'Evangile: "Il y a des oreilles qui ne veulent pas entendre, des yeux qui ne veulent pas voir." Maintenant je voyais et je croyais.

Ainsi, huit jours après le moment où je m'étais vantée de l'impossibilité d'être convertie, j'étais fervente catholique, et si j'avais été homme j'aurais voué ma vie à prêcher les doctrines de l'Eglise romaine. Car si on traduit quelque chose, est-ce que les sentiments de la justice ne nous portent pas à faire réparation ? Et moi qui avais parlé tant contre les doctrines de l'Eglise romaine je brûlais de faire réparation.

Maintenant, mes amis, vous seriez curieux de savoir ce que me valurent mes visites à l'Eglise le Dimanche. Comme il y a des faits qui prouvent comment la main bienfaisante de Dieu dirigeait mes pas. Je continue ma narration. Une couple de semaines après je montai à Québec ; ma première visite est pour mon amie, Mathilde Casgrain. Lorsque je lui appris que j'étais Catholique elle pensait que je me moquais d'elle ; mais à la fin, à ma demande d'être introduite à un prêtre, elle répondit qu'elle était malade et ne pouvait pas m'accompagner, mais qu'en me rendant à l'archevêché je trouverais certainement un prêtre. Mais je voulais savoir le nom de quelqu'un, je n'en connaissais pas un, à l'exception du Rev. Mons. Le Moine, cousin-germain de mon mari, mais je pensai que je le

mettrais dans une position délicate envers mon mari et d'autres parents. Après quelques moments de réflexion Mad. C..... dit: "Tiens, demande à voir le Rév. Mons. Bonneau, il a déjà fait beaucoup de conversions." Je m'y rends, poussée par une ferveur qui brisait sous pied tout obstacle; je me rends à l'archevêché, demande une entrevue, et après m'avoir parlé un peu, Mons. l'abbé m'étonne par ces mots: "J'ai toujours prié pour vous, et j'ai toujours cru que vous seriez de notre foi." "Comment, Monsieur, je ne vous ai jamais parlé que quelques instants lorsque je vous ai rencontré chez Mad. Van Felson." Il dit: "Vous m'oubliez, mais vous m'avez reçu très poliment dans votre maison." Tout-à-fait mystifiée je le regarde, il continue: "Vous rappelez-vous, il y a une quinzaine d'années, vous aviez une domestique malade, et comme elle refusait d'aller à l'hôpital, dont elle avait peur, et sachant que sa famille était très pauvre, vous avez envoyé chercher sa fille et la gardiez chez vous pour la soigner? Et lorsque j'ai dit que c'était impossible, parce qu'il faudrait qu'elle reçut les Saints Sacrements. 'Et pourquoi pas?' avez-vous répondu; 'pensez-vous que je suis si païenne que je refuserais que

quelqu'un dans ma maison pratiquat selon ses croyances ?' Il y en a très peu, dit Mons. Bonneau, qui l'auraient permis, et j'ai remarqué, dit-il, que vous avez aidé la fille à mettre un couvert blanc sur la table et mettre tout en ordre convenable. Et, me dit Mons. Bonneau, j'ai espéré que le bon Dieu vous récompenserait en vous amenant au sein de l'Eglise." Certes, il me semblait que les éléments de la bienséance ne demandaient pas moins que cela, et c'était une affaire si peu importante qu'elle m'avait complètement échappé de la mémoire. Et voilà! après quinze ans la main de Dieu me mène à ce même prêtre pour me conduire dans l'Eglise.

N'ai-je pas raison de dire que ce n'était pas l'intervention de l'homme, mais la puissance du Très Haut qui me dirigeait ? Mais M. Bonneau conseilla la patience. " Ne faites aucune chose à la hâte ; vous savez l'importance du pas que vous allez prendre." Ainsi je retournai à K..... et quelques semaines après, une de mes amies demandant à Mons. B..... s'il correspondait avec moi, reçut cette réponse : " Si Mad. M..... est aussi bonne catholique que je la crois, elle n'a pas besoin de moi. D'ailleurs, elle a une

connaissance parfaite des dogmes de la religion catholique, elle n'a besoin d'aucune instruction. Il n'y avait que la foi qui lui manquait, et elle l'a reçue." Quelques semaines après, mon cher mari était dangereusement malade. Il a eu la bonté de dire que mes soins l'avaient sauvé de la mort, et qu'il aimerait à me récompenser s'il était possible. J'ai saisi l'occasion de lui dire, qu'il me récompenserait pleinement en me permettant de pratiquer la religion à laquelle je croyais maintenant avec une conviction inébranlable. Il me répondit : "Fais comme tu voudras, mais ne fais pas d'éclat." De sorte que je gardai le silence, mais la nouvelle se propagea. L'Évêque Hamilton, qui avait été mon pasteur à Québec, m'écrivit plusieurs fois. Nous eûmes une longue correspondance, et je lui promis que nous aurions une conférence personnelle, ce qui eut lieu ; mais il est très attaché à la High church, et chaque contestation me laissa plus ferme. Deux jours après je demandai permission de faire ma retractation dans le couvent des Ursulines, et j'eus le bonheur, après avoir été confirmée par Monseigneur Taschereau (Cardinal), de recevoir le Saint Sacrement des mains du Rev. monsieur LeMoine, chapelain ;

et une de mes chères maîtresses, la Mère Ste. Croix, qui vit encore (aussi une convertie), le reçut avec moi. Guidée par les sages conseils de Mons. Bonneau, j'ai pu diriger ma barque à travers les flots adverses sans trop de chutes, et quoiqu'il faille toujours beaucoup de sangfroid dans une position comme la mienne, beaucoup à endurer, je puis remercier Dieu que mon cher mari prit toujours mon coté, et en vint même à s'exprimer ainsi: "Quoique je ne puisse pas croire comme vous, je concède qu'avec vos fortes convictions vous n'avez pas pu faire 'autrement.' Et mon cher époux était un de ces hommes qui pratiquent plus la charité chrétienne que beaucoup d'autres qui en font une plus grande profession. Une de mes tantes était d'une si grande colère lorsqu'elle sut que j'avais joint l'église, qu'elle se plaisait à dire que si javais été mieux instruite cela ne serait pas arrivé. Deux ans après, sa fille, la veuve du juge W..... de Jacksonville, en Floride, une dame d'une éducation supérieure, a suivi mes pas, et de temps en temps je reçois des lettres exprimant son bonheur d'avoir fait comme moi. Oh! vous qui êtes nés catholiques, soyez reconnaissants, et souvenez-vous que les ennemis de la religion

ne sont pas les méchants, mais ces amis tièdes qui jettent le soupçon et le riducule sur la foi qu'ils professent. Pour moi, et surtout depuis la mort de mon cher époux, je suis toujours seule en esprit, et ce que je souhaite le plus c'est le manque d'amies catholiques. A Québec, j'en ai, mais pas ici, à l'exception de Delle. G..... P..... (dame de E. M. sénateur), et qui a agi envers moi comme un vrai ange consolateur, lorsque j'ai presque écrasé sous le poids du chagrin que m'a causé la perte de mon mari.

Ce cher Mons. LeMoine, c'est avec grande satisfaction que je me rappelle que c'est lui qui a célébré la première messe dite pour moi. Il était d'un caractère si doux, si charitable, aimé de tous. C'est avec regret que j'écris qu'il est mort aux Ursulines, il y a deux ans.

C. H. MACPHERSON.

ETAT DES RAMONAGES

DE LA

VILLE ET DES FAUBOURGS

DE QUEBEC

DEPUIS LE 1ER NOVEMBRE 1769
JUSQU'A OCTOBRE 1770.

C. H. MACPHERSON.

MONTREAL:

Vve. Cas
Chs. Gué
Chs. Am
Claude F
Simon H
Servant
Michel C
Ant. Des
6 mois
Michel M
mois e
Vve. Cou
Frs. Dal
Frs. Grif
Jean Tarc
Chs. Mar
à lui se
Jean Gre
Pierre Du
sa ½ d
Vve. Jac
Vve. Mic
Frs St. M
Ive Boilv
Vve. Frs.
Jean Laur
Frs. Desc
Vve. Thil
John Chis
Vve. Frs.
Etienne M
Jean Prov
Joseph M
Réné Bab
Jos. LeBc
Jacques L
Barthélem
Vve. Jos.
Jacques P
Ives Chiq
Pierre Ro
Ives Chiq
John Buch
Pierre Ga
Jean Bapt
Siméon L
Joseph Ma

BIBLIOTHECA SEMINARII SS. MARIANOPOLIT

ETAT des Ramonages des Cheminées de la ville et des faubourgs de Québec, depuis le 1er Novembre 1769 jusqu'au 31 Octobre 1770.

	Pour ceux qui disputent et refusent de payer pour différentes causes, n'ayant pas occupé toutes les cheminées qui leur sont attribuées et qui ne paieront pas. No. 6.	Pour ceux qui ont quitté leur demeure et la ville. No. 5.	Pour les pauvres tout-à-fait hors d'état de payer. No. 4.	Pour ceux qui sont douteux, dont peut-être ½ doit entrer par la suite. No. 3.	Ceux qui n'ont pas payé mais qui sont bons et paieront. No. 2.	Ceux qui ont payé actuellement. No. 1.
RUE CHAMPLAIN.						
Vve. Castagnet						
Chs. Guénet						
Chs. Amiot						
Claude Hotte						
Simon Hotte						
Servant Arret						6 00
Michel Cirot						
Ant. Descareaux, pour sa ½ de 6 mois et 6 mois entiers à lui seul						
Michel Mecto, pour sa ½ de 6 mois et 6 mois entiers à lui seul						
Vve. Couest						
Frs. Daler						
Frs. Griffard						
Jean Tardy						
Chs. Mars, pour sa ½ de 6 mois et 6 mois à lui seul						
Jean Grenet, pour 6 mois d'hiver						
Pierre Dupuis (dit Caton St.Michel), pour sa ½ de 6 mois et 6 mois à lui seul						2 9
Vve. Jacques Vallerau						
Vve. Michel Ducharme						
Frs St. Michel						3 00
Ive Boilvin, pour sa ½						
Vve. Frs. Tourangeau, pour sa ½						
Jean Laurent Provençal						3 00
Frs. Descareaux, 6 mois d'été						
Vve. Thibeau						
John Chisholm						4 6
Vve. Frs. Millot, 6 mois d'hiver						
Etienne Marchand						
Jean Provançal, fils						
Joseph Maranda, 6 mois d'hiver						
Réné Babineau						
Jos. LeBœuf						
Jacques Lamontagne						
Barthélemy Thérien						
Vve. Jos. Tourangeau						
Jacques Pérotin						
Ives Chiquet, père						
Pierre Robin						6 00
Ives Chiquet, fils, pour 3 mois						
John Buchanan						
Pierre Gagné, père, 6 mois d'été						
Jean Baptiste Veillon						4 00
Siméon L'Ecuyer						
Joseph Marquis						

Rue Champlain.

Veuve Castagnet
Chs. Guénet
Chs. Amiot
Claude Hotte
Simon Hotte
Servant Arret
Michel Cirot
Ant. Descareaux
Michel Mecto
Vve. Conest
Frs. Dalaire
Frs. Griffard
Jean Tardy
Chs. Mars
Jean Guénet
Pierre Dupuis dit Caton
Vve. Jacques Vallerau
" Michel Ducharme
Frs. St. Michel
Ive Boivin
Vve. François Tourangeau
Jean Laurent dit Provançal
Frs. Descareaux
Vve. Thibeau
John Chisholm
Vve. (Ths.) Françoise Millot
Etienne Marchand
Jean Provençal, fils
Joseph Miranda
Réné Babineau
Jos. Lebœuf
Jacques Lamontagne
Barthélemy Terrier
Vve. Joseph Tourangeau
Jacques Pérotin
Ive Chiquet, père
Pierre Robin, hôtelier
Ive Chiquet, fils
John Buchanan
Pierre Gagné, père
J. Bte. Veillon
Siméon L'Ecuyer
Jos. Marquis dit Canac
Jos. Marchand
Les Delles Chèverie
Jos. François
Jacques Compos Jacquet
Vve. Doucet
Ths. Ginga
Vve. Lanoix
Bte. Allis
Ths. Cameron
J. Cameron
Noêl Voyer
François Parent
Ant. Levitré
Vve. Dornon & Matou
Jacques Perotin
Joseph Rainville
Jean Delisle
Frs. Rottot
Adrien Pottin

Chs. Carrier
Abraham Ogier
Joseph Baril dit Nanure
Pierre Philippon
Jos. Lajus
Vve. Augustin Paquet
Samuel Blow
Pierre Leclair
Vve. Chartier
Jean Casgrain
Louis Parent
Etienne Damien
Ths. Bryan
Jean Pierre Couvreur
Nicholas Portugais
Michel Levitre
Frs. Meurs
Joseph Schindler

J. Bte. Forton
Jacques Duval et la Vve. Duval
Ths. Canadé (Kennedy)?
Mde. Warrienne
Jos. Creste
Frs. Champagne
Frs. Blette
Mde. Vve. DeGanne
John Holsted
Etienne Larivière
Pierre Borneuf
Joachim Démolier
Pierre Oclure
Frs. Baster
Louis Liard, père
Claude Frs.
Joseph Sylvain

Rue Sous-le-Fort.

Frs. Desroches
J. B. Durouvray
Claude Chauveau
Michel Bouchard
Simon Frazer
Jacques LeMoyne
Ellias Salomon
Papin Laforce
Louis Gigon
Delitre dit Beaujour
Etienne Gauvreau
Vve. Formelle
Ls. Bourbeau dit Carrignan

Jos. Sylvain
W. Laing
Ant. L'heureux
Frs. Gigon
Jean Charpentier
John Munro
Robert Jackson
Pierre Mailloux
Louis Parent, marchand
Louis Parent, tonnelier
Johnston & Purss
Jos. Warden & Mercure

Rue du Cul-du-Sac.

Henri Morin
Alexis Jean
Jean Doucet
Jos. Desbarrats
Rutherford
Jos. Chabot
Ls. Bimont
John Costen
Jos. Descareaux
Frs. Rey

Gabriel Messager
Wm. Napier
Jean C. Mugnol & Jeffrey
Geo. Born
J. B. Forton
Vve. Jacques Damien
Jean Labadie
Delle Letarte
Montgomery
Jacques Damien, fils

Rue de Launière.

Jeremiah Daly
— Chinque.
Vve. Amiot
— Baby.
Lauch Campbell
Vve. Coste
Michel Fortier
— Dufaux.
Bernard Falandriette
Vve. Lamarre
Robt. McPhee, aubergiste "Aux Armes du Roy"
Pierre Fargues
Frs. L'Etourneau
Henry Boon
Les Sœurs de la Congrégation
Pierre Labatte dit Lafleur, aubergiste
Vve. Demitte, aubergiste "Au Vaisseau"
Jacques Samson, aubergiste à l'enseigne de la Croix Blanche

Rue St. Pierre.

R. Wilcox
Vve. Walker
Jno. Mellis
Chs. Hay
Angier & Renand
Alexandre Lauzon de Launice
Jno. Woolsey & Bryan, marchands
Patterson & Grant, négociants
Désaulniers & Beaubien
Samuel Morin
Etienne Moore
Antoine Bistandeau

Bte. Portugais
Lecours & Poirier
Jno. Pinter
Perras
Jno. Phillip
Frs. Lévesque
Boisseau, fils
Pierre Labadie
Stuart & Fraser
Ths. Lee
Jno. Lymburner
A. Boudfield
Boisseau fils

Rue Notre Dame.

J. B. Dufour
Vve. Lacroix
Lalatte
Fitzimmon
Michel Lepage
Ths. Leamy
Chs. Daly, aubergiste
Gabriel Blouin
John Lees, J.P.
Shepperd
Zacharie Macaulay
Jno. Mayerd, marchand
Michel Cornue
Ls. Chs. Guernet
Vve. Beaurivage
Joseph Métot
Jean Bernard
Joseph Werdin
Jacob Lery
Samuel Morin
Wm. Forbes

McFine (?)
Frs. Boulogne
Alex. Simpson
Vve. Walker
Louis Lizot
John Baird
Louis Dumas
Pierre Marcaux
Claude Morin
Smith & Anderson
Vve. Lallemand
Hy. Taylor
Jno. Melvin
Frs. Smith
Wm. Campbell
Jacques Larcher
Jacques Cramoisie
Alexandre Dumas
Pinter
Lugarn

Rue du Sault au Matelot.

Perreault L'Ainé
Jos. Trudel
J. B. Baillairgé, menuisier (entrepreneur)
Hughes Finlay
Nicholas Portugais
Jos. Pelton
Jos. Filteau
Le Comte Dupré
Antoine Cureux
Jos. Dufresne
Jean Renaud
Hypolite Monnier
" Laforce
Jos. Lemieux
Chs. Garenne
D. Montmollin
Augustin Raby
Vve. Pellerin
Jean L'Etourneau
Pierre Forgues
Pierre Deslauriers
André Deslauriers
Antoine Parent, entrepreneur de maçonnerie
Alex. McKenzie
Marianne Babineau
Frs. Sinay
Augustin Normandeau
Ths. Lee
Michel L'Etourneau
Vve. Dorval
Jean Racette
Antoine Criquy
Ths. Sarr
André Gaufie, aubergiste
Lappart
Ignace Mailloux
Benj. Mailloux
Alexis Caron
Jean Pière
Michaud, fils
Frs. Ferrière
Ls. Crispeau
Jacques Flanagan
Elzéar Levy
Marguerite Lefebvre
Vve. Delisle & Ls. Douville
Gilles Sirnidac
Jos. Damien
Chs. Guenaud
Réné Paquet
Jérémie Douville
Ls. Parent
J. B. Dubé
Jean Le Vasseur, aubergiste
Pierre Gagné, père
Pierre Boisvert
Pierre Cognac
Chs. Cognac
Vve. Dorman
Bte. Montauban

Pierre Gagné, fils de Pierre
John Titlie
Jos. Dumas
Frs. Rosa
Ls. Vallée
Vincent Gagnon
Vve. Laberge
Pierre Chamberlan
Ls. L'Etourneau
Pierre Paquet
Jean Blondin
Jean Marie Portugais, père
Jean Marie Portugais, fils
J. B. Amyot
Claude Gravelle
J. B. Marrier
Pierre Costé
Vve. Guénet
Vve. Antoine Mailloux
Ive Taucheau
Chs. Lafeuillade
Jean Pique
Jean Samson

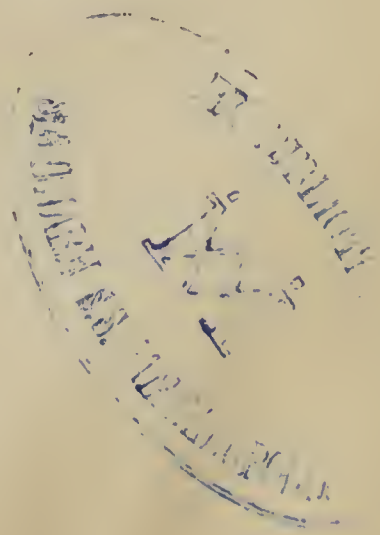
Frs. Bourgugnon, fils
Jos. Paquet
Dominique Penasse
Chs. Vallée, père
Chs. Vallée, fils
J. B. Dubord, fils
J. B. Dubord, père
Noël Dubord
Vve. Lacasse Fortier
Frs. Sylvestre
Vve. Corneau
Ls. Bourguignon
Michel Marchand
Ls. Bernier
Ls. Boucher
Frs. Mounier
Alexis Doiron
Jno. Dalglish
Vve. Boucher
André Brown
Vve. Joly
Chs. Pierce
Eustache Lonchamps

Rue Lamontagne.

Frs. Gigon	J. B. Chamard
Jno. Donohue	Pierre O'Neil
Alexandre Picard	Gabriel Maranda
Louis Aubry	Wm. Kietk
Wm. Callander	Frs. Larivière
Wm. Bell	Ths. Morin
La femme du Sergent Curry	Jean Arial
McCulloch	Wm. Forbes
Burgess	Jos. Schnider & Duval

Rue Buade.

Geo. Allsopp, Depty. Reg. Gen'l. P. Q.
Jno. Willis
Brien & Gilmore
Mde. Lanaudière
Capt. Duff
Mars, (ingénieur)
Jean Bazin
Baptiste Girard
Docteur Edward
Parent Lajeune
John King
Frs. Pellisson
Fitzgerald, avocat
Dubuit
Soupiran
Mills Prentis
Docteur Dubarry
Chs. Liard
Bernard Guignal dit Larose
Farineau
Delagrave
Veuve Normandin & Noël Le-Vasseur
Amable Mailloux
Honoré Génié
John Hopkins
Jacques Guéreaux
Wm. Graham, aubergiste, "au Vaisseau"
Veuve Luking
Berthelot
Guichot
Delle. Longueuil
Pierre Marchand
Saillau
Conefray
Geo. Jenkins
Chs. Daly
Les Pères Jésuites
John Kimber
Chambre du Conseil, (aux Jésuites)
Alexis Pinet
Mr. Drummond, (aux Jésuites)
Bertin, maître d'école (aux Jésuites)



Rue Ste. Famille.

Le Séminaire
M. le Curé Dosque
Alexandre Picard
Martin Filion dit Champagne
J. B. Brassard
Mr. de Léry
Vve. Voyer
Pierre Carrier
Jean Farge
Jos Voyer
M. Crawford
Jean L. Chamoisseur
Guillaume DesCormiers
Dr. Welsh
Jos. Maranda
Jean Berger
Guillemin
Vve. Dupont

Jacques Amelot
Guillaume Dehuge
J. B. Bellevi!le
Barthélemy Furier
Angélique LeComte
Jacques Lessard
Vve. Parizé
Marie Dalaire Lacasse
Jacques Bourbeau
Etienne Parent
Mde. Taschereau
J. Bte. Portugais
Frs. Dumargne
La Jacques Duchesneau
Louis Descareaux
Jean Moreau
DeCroix
Docteur Blair

Rue du Rampart.

Capt. Corante
Robt. McCourland
Gabriel Maranda
Pierre Pareau
Pierre Portugais
Delle. Ménard
Jos. Baury
Vve. Joly
Capt. Caillé

Mr. Isbister
Jos. Girard
Johnston, quartier-maître
Nicholas Bertrand
Capt. Arbot
Blackmoore
Waddington
Vve. Dominique Portugais

Rue St. Georges.

Lafrance & Gareau	Pierre Emond
Michel Charlery	Vve. Pierre Duval
Pierre Ménard	Vve. Chènevert
Pierre Audry	La Michel Jugon
Louis Labadie	McGaff
Pierre Normandeau	S. Pinard
Frs. Proulx	Dunter, officier
Jos. Proulx	Panneton
Geo. Tranquille	Crawford
Jos. Huet	Jacques LeMoyne
Jno. Hague	Vve. Turpin
Henry Caillé	Antoine Lamothe

Rue Laval.

Lieut. Mans
Réné Chevalier
Vve. Pierre Marchais
Jean Bigné
Frs. Amiot
Chs. Chénier
Ths. Dumais
La Chrestien
Maurice Cauteleau

Fidler, soldat
André Bernard
John Stack, soldat
Vve. Dufresne
Versaille
Pierre Bonhomme
Pierre LePareau
Lemaître Jugon

Rue St. François.

Antoine Lemire
Gilles Dachat
Vve. Lusignac
Louis Moreau
Jos. Descareaux
Pierre Badeau
Vve. Alary
Chs. Alary
Germain Tessier
Chs. Duret
Frs. Clesse
Vve. Quenet
Pierre Emond

André Hamel
Vve. Lavigne
Michael O'Brien
Noël Collet
Michel Joseph
Geo. Dubois
Chs. Savard
De Croix
Marianne Sylvestre
Vve. Claude Lacroix
Guillaume Renaud
Bridget Letarte
Lampy

Rue St. Flavien.

Vve. Bériault
Pierre Boucher
Jos. Burgess
Jacques Brissard
Basile L'Espérance
Vve. Franchère
Frs. Meurs
Louis Clesse
J. B. Roy
Etienne Nicolas
Pierre Lacombe
Green, officier
André Costé
J. Bte. Chrétien
Fontaine Delisle
Nicolas Tellier

Jos. LeVitré
Blackmoore
Guillaume Renaud
Germain Tessier
Ls. Fréros
Thompson, officier
James Belfour
Wm. Haltum
Barthélémy Juneau
Barthélemy Hains
Martial Vallet
Major Basset
Jinkins, officier
McKay, 1oe Régiment
Capt. Phillips

Rue Nouvelle.

Michel Parent	Gilles Dachat
Vve. Vincent LaPalme	Martin Dorceval
Romain Lachambre	Falcon
Ls. Carpentier	M. O'Brien

Rue Couillard.

Ellias Brymer, canonnier
Vve Franchère
Simon Joseph Huot
Pierre Pratte
J. Bte. Paquet
Samuel Reed
Robt. Wright
Vve. Morijeau
Vve. Simard
James Col
Robt. Suel
Vve. Smith
Paul Joseph Farineau
Vve. Larouche
Henry Fidler
Chatham
Jacques Joseph Price
Frs. Daniel
Vve. Tringue
Chs. Mailly
Capt. Garner
La femme de Jos. Heker
C. Lane
Jean Liet, boulanger
Ant. Dalciat, aubergiste
Louis Chevalier
Gilles Caillanette
Chs. Gautier
Vve. Lacroix
Etienne Grené dit St Aignan
Henry Parent
Molcher, soldat
Mrutfield, soldat
Pierre Ronan Du Rasoir
Robert McCuchine
Martin Langtry
Limes Platt
Pierre Bonet
Thos. Wilmot
Geo. Nab., soldat
Sims, musicien
Frs. Duval, sellier
Jos. L'Espérance
Ephren Stinfors
Fildains soldat, R. américain
Wm. Kuck
Robinson canonnier

Rue St. Joseph.

Docteur Krupp
Samuel Sills
Joseph Delzeune
Giroux dit Potvin
Sanguinet
Pierre Bénéreau
Louis Picard
Pierre Cressac dit Toulouse
Antoine Rigaudeau
John Clark
Vve. Paquet
Augustin Bédard
J. Bte. Lampy
Francheville

Jean Amiot, aubergiste "A l'Arbre Sec."
Vve. Paul Guillot
Vve Pellissieux
Arret, soldat
Vve. LaPoterie
Pierre Gauvin
M. DelaGrave
Chs. Drolet
Pierre Mailloux
Michel Voyer
Etienne Ferrière
Daniel Fraser
Pierre Pruneau
Desterine dit Comtois

Rue de la Fabrique.

John Smith
Jean Normand
Nicolas Duflos, aubergiste
Raymond Bourdage
Pierre Payant
Germain Langlois
Jinkins, officier
De Boucherville
Rochard, officier
Chs. Voyer
Chevigny, fils
Ls. Gatin Bellefleur
Pascal Soulard
Ls. Turgeon
Zacharie Levy
Joseph Coste
Youcinte
Ls. Germain, fils

J. Bte. Chrestien
J. B. Gaffé
R. Gray
Vve. Dué
MacIntosh, officier
Ainguiné, officier
Fitzgerald, avocat
Alex. Henry
Jos. Sinclair
Geo. Forster
Geo. Munro
Jas. Hanna
Ant. Vidal
Capt. Watash
Jos. Noel
Geo. McAdam
Geo. Dims, officier
J. B. Dumont

Rue St. Jean.

Henri Rousseau
Ben. Guell
Antoine Vidal
Samuel Reed
R. McRandler
Lieut. Hatton
Augustin Lemire
Capt. Dams
Chs. Lambert
Dénécheau
Michel Métivier
Pierre Poulin
Alex. Henry
Mr. Turenne
Laind, greffier
Chevigny, père
Abraham Stinford
Armand Préfontaine
Baird, officier
Apras
Schosser
Michel Laforce
Capt. Doloraye
Noël Langlois
Louis Mongeon
Lieut. Hamilton
Vve. Cartier-Langevin
Montpaysson
Louis Rousseau
Rod. Rousseau
Frs. Duval

J. B. Gilbert
Th. Daly
Hansbeck, canonnier
Lafrance Jauveux
Bernard Malloune
Jimkins Williams
Ths. Burks
Sergent Elbrock
Th. Laflèche
Lieut Dimler
Matthew Winter
Suitland
Etienne Gastier, sellier
Jacques Lamontagne
Jean Deliasse dit St. Jean, aubergiste "Au Lièvre"
Sergent McNab
J. B. Piedmond
Wm. Canander
Robert Suel, soldat
Mr. Suckling
Etienne Garenne
Jos. Thompson
Michel Chotou
Pierre Laforme
Jacques Flamant
D. Insdelle, officier
Wm. Gum, aubergiste
Michel Jourdain
Frs. Romain
Jos. McLean

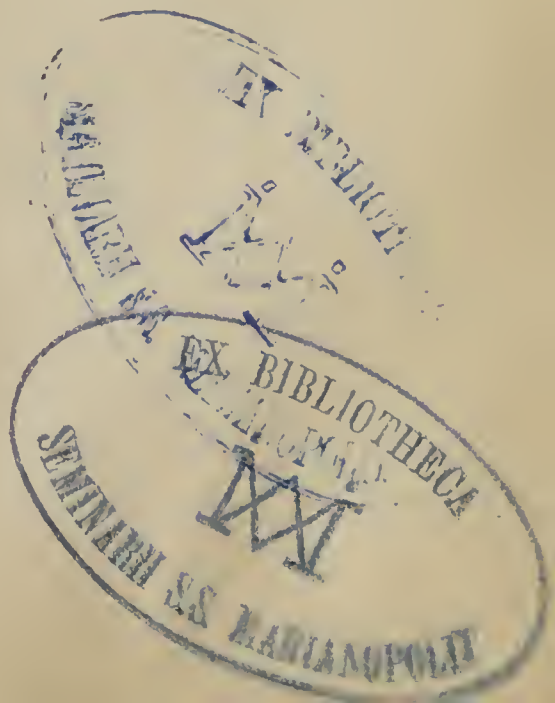
Sergent Armand
J. Bte. Brassard
Vve. Flamant
Jacob Whitmoore
Robert Gillespie
Pierrre Coste, aubergiste
Joseph Dupond
Jean Nive
Jos. King, 8e. Regiment
R. Strafford
Jos. Niller
Geo. Burkwitt
Jno. Casel (Rg. Américain)
Augustin Gilbert
Lieut. Dunbar
Jos. Henry Clément
Jos. Chevalier
Gilles Caillouette
Jos. Winter
Vve. Bélanger
André Wood
Antoine Masse
Nicolas Vilaire
Frs. Lorin dit Moras
Jean Marie Flamand
Vve. Dion
Frs. Deschenay
Jacques Deschenay
Frs. Dorsmitte
Nicolas Brouillette
Nicolas Turié
Mathurin Chalier & Paucet
Chs. Lortie, aubergiste à l'enseigne du " Canard "
Vital Le Comte
Le Corps de Garde de la Porte

Rue Ste. Geneviève

Gwendremond	Ths. Godier
Edward Cox	Jno. Perking
Wm. Hayter	Frs. Felust
Jean Gauté	Claude Mailley
Joseph Hamel	Clement Vallerand
McClive & McIntosh, soldats	Robt. Grant
Robt Gillespie	Chs. Martin
Jos. Migneron	Frs. Larivière dit la Victoire

Rue des Casernes.

Robin
Caporal Rochefort
Veuve James McDonald
Arnaux St. Onge
Etienne Moras
J. Bte. Métivier
Colonel Smith
Major Murray
Augustin Jourdain
L'Hôpital du 10e Régiment
Brown, soldat
Gim Narvill, soldat
John Mama
Wm. Moore
La Albert
J. Bte. Brunet
Jacques Joseph Puce
Frs. Moras Laforme
Veuve Brunet
Noël Dorion
Pierre Moreau
M. Flamant


EX BIBLIOTHECA SEMINARII SS. MARIANOPOLIT

Rue Ste. Anne.

Les Casernes Prisons
Noêl Belleau
Mde. Potts
Antoine Hamel
Paul Costé
Jos. Philibot
Vve. Laterreur
André Moreau
J. B. Thoret
Frs. La Durantaye
Frs. Dumargues
Chs. Moreau
Frs. Mingeau
Pierre Doyon
John Marteille
Pierre Bezeau
Vve. Séguin
Geo. Hipps
Henry Dunn
Frs. Vallière
Capt. Hamilton
Kenelen Chandler
Dubarry
Parant Seguine
Henry Kneller, avocat, procureur général, *pro tempore*
Pères Récollets

Rue des Jardins.

Wm. Kelly
Vve. Cugret
Roger Lelièvre
Etienne Garneau
Berlinguet
Pinguet Viaucourt
Olry
J. B. Lalime
Wm. McKenzie

Jacob Rowe
Johnston, quartier-maitre
Jos. Winter
Badelard
Chs. Lambert
Les Ursulines
Jos. Manier
Jacques Joran
Nicolas Philippe D'Armes

Rue St. Louis.

Mr. le Governeur (Carleton)
Mr. Nelson
Les 2 Corps de Garde du Chateau
Alexis Dauphiné
Pierre Dupras
Vve, Vallée
Nicolas Davis, aubergiste
Jno. Clark
Jno. McLane
Duchesnay
Honorable Wm. Hey, chief justice of the Prov. of Quebec
Fitzgerald, avocat.
Vve. Vollan & Taché
Dell e Desroches
James Montgomery Ministre,
Jeremiah Duggan
D. Levasseur
Jacques Racine
J. B. Labranche
Antoine Couturier
Dr. Young
Wm. Johnston, 10th reg't
M. O'Brien
Vve. Malouin
Jacques Bossu
Frs. Lafontaine
Pierre Audet
A. F. Cramabé, lt. gouv. du 14 Août 1770 à Sept. 1774.
Jacques Delorme
Vve. Barolet
Vve. Bazin
Colin Drummond
Abraham Stinford
Michel Cureux
Claude Panet
Le Corps de garde de la Grande Porte
Frs. Chon dit Cambraie, boulanger
Joseph Moisan
Jacques Limoges
André Chateau
Jos. Petit clair
Louis Masse
Antoine Comtois
Philip Drolet
Frs. Bedoin
Frs. Clément Racine
Etienne Bois
Louis Contant
Vve. Castonguay
Pierre Aumais
Louis Petitclair
Louis Descareau
Jacques St. Germain
Pierre Philippau
Alexander Lafontaine
Pierre Chnpin dit Lajoie.
Simon Barbeau

Joseph Lamontagne
Jean Gobert
Urbain Racine
Jos. Luineau
Raymond Poujeau
J. B. Golin
Frs. Barbeau
Philippe Jailtard
Frs. Lionais
Jacques Poussand
Jean Voiselle, aubergiste

Dubourg Picard
Jacques Thompson
Vve. Lacombe Labrèche
Capt. Etherington
Major Worton
Potts, officier
Vve. Aubert
Gunn, officier
Major Skins
Lieut. Smith

Rue des Carrières.

Jos. Lanbien, père
Major Arnault
Capt. Fuzen
Lieut. Willox
Mr. Cugret
Crafton
Walkoc
Botté, officier
Jean Pierre Volien
Pierre Aumais
Barthélemy Provençal
Jacques Linteau
Veuve Métot
Bélair Dussault
Veuve Fily
Chs. LeBécasse
Frs. Monier
John Ord, marchant
Lafontaine, (manoir)
Noël LeVasseur
LeVasseur fils
Frs. Birgnac dit Lafleur
Johnson, avocat
Chs. Leblond
Magdeleine LeVassur
Jacques Pampalou, aubergiste
Béliaux Larose
Pierre Provau
Duchemin
Jean Chamberlan
Joseph Larivière

G. Tanguay Sansoucy
Joseph Dorain
Frs. Gagné
Jacques Duharnais
Joseph Maillot
Joseph Caron
Ant. Jackson
Pierre Larille
Ant. Arnaux
Migevis
Jean Moriau
L. Charlan
Philippe La Couture
Jean Bte. Demeulles
Frs. Dubeau
Jean Bte Roy
Jean Pierre Delaine Nicolas
Etienne Chamberlan
Piere Gaulet
Thomas Carret
François Tauraine
Pierre Dupuis
Geo. Taucrelle
Jean Petitclair
Frs. Malouin
R. Grageon
Jacques Laberge
Charlotte Duverger
Chs. Crochetière
Alexis Lafontaine
Veuve Jacques Travers

Ls. Turcot
J. Bte. LeDroit
Julien Guégnard
Etienne Garnier dit Parisien
Veuve Pierre Birret
Versaille
J. Bte. Hubert Laliberté

Michel Bouvier
Sub LeVasseur
M. Forster, officier
Lafleur Sévigny
Chs. Vallière, fils
Capt. Cardin
Jacques Galarneau

Rue des Pauvres.

A présent Collins street.
Joseph Duval
Geo. McAdam, aubergiste
B. J. Coton
Caporal Hamilton
P. Greeve, officier
Godefroy King
Jos. Winter
Descheneaux
Jos. Bonneville dit Bellefleur aubergiste, "Au Chapeau Rouge"
Louis Fréros
Frs. Mignot
Vve. J. B. Dornon & Maton
Samuel Jeffrey
Wm. Lisis
Eufry Winter
Martial Bardy
Capt. Weetmaud
Henry Oneil
M. Chandler
Joseph Simpson
Religieuses de l'Hôtel-Dieu
Pierre Mills
Sergent Becket
Richardson
Simon Fraser
Bennett, officier
Ths. McCord
Capt. Still
John Ross
Denis Daly
Jas. Briton
Richard Rowks
Vve. Blacks
Wm. Stuart
Geo. Ackman, soldat
Jno. Meredith
Nicolas Martin
Wm. Moore
Fieldings, Royans
Chs. Turnay
André Guay
Jno. Saul
D. Brynmard
Persenne
Ths. Daly
Robt. McCulchine
Pierre M. Clément
Les Casernes et Corps de Gardes.
Martin Langtry

Rue St. Nicholas.

Lauch Smith
Jas. Gilbert
Jas. Cluff, soldat
Wm. McNab, aubergiste, "Au Vaisseau"
Pierre Lachaume
Ben. Guell
Jos. Malouin
Wm. Callander
Ths. Reynolds
Rob't. Willison
Wm. Brown
Murdoch Cameron, hôtelier, à l'enseigne de "St. Patrice"
Wm. Davis
Hector Ross
Guillaume Gowe
Richard Strafford
Agnes McDonell
Alexander Smith, aubergiste, "Au Chapeau"
Robin Lachambre
Wm. Mondy
Fitzpatrick, 10 Reg't.
Johnston 10 Reg't.
Robert Brown
Archie Lafford
Louis Corbin
Frs. Bénéteau
Denis Larche, dit Larchevesque aubergiste
La Jacques Duchesneau
Jno. McCord, marchand
Jno. Heyser
Richard Corbin
Jos. LeVitré
Jérémie Douville
Jos. Parent
Edward Davidson
Michel Garenne
Parkinson

Rue la Cannorie.

Pierre Dubois
Vve. Criquy
Peter Enfry
Augustin Laviolette, hôtellier
Jos. Dussault
Vve. Delisle
Frs. Monier
Bonaventure Préjeau
Frs. Girouard, père
Girouard, fils
Frs. Delisle
Vve. Pascal
Germain Langevin
Philippe Deschamps
La Artois

Métivraud, soldat
Frs. Charlery
Jos. Verraux
Frs. Valois
Jos. Cloutier
Vves. Beaudin & Pivin
René Toupin
Jean Marie Dumas
Augustin Cluzeau
Vve. Pierre Doucet
J. B. Laviolette
Eustache Toupin
J. B. Portugais (Dalsilva) dit)
Samuel Schreder

Rue St. Charles.

Jos. Doucet
Hausman
Chs. Babin
Louis Dallaire
Frs. Lionais
Jean Poulin
Chs. Giroux
Picard & Beaupré
Louis Lionais
Louis Ouellette
Chs. Lefebvre
J. B. Bryard
Frs. X. Clesse
Louis Corbin
Ben. Walker
Jno. McDonald
Jos. Collard
Jacques Samson
Ths. Ben, 8th Reg't.
Pierre Poulin

Jno. King alias Roy, aubergiste
Jno. Warren, soldat
Etienne Dufresne
Louis Guillot
Jos. Brousseau
Sergent McKay
Wm. Norris
Vve. St. Hubert
Wm. McKenzie
Hôpital du 60em Régiment
Chs. Garenne
Jos. Legris
Burgess, soldat
Rob't. Piller du 10e Régiment.
Jno. Cox " 8e "
Colfer " 52e "
Gibbs " " "
Daniel Brymner
Wm. Forbes
Jacques Lamothe

Rue. St Valier.

Les Casernes du Palais
Ths. Davis
Th. Daly
Vve. MacDonnell
Vve. Blacks
Sergent Clark
Jos. Porter, 8e Reg't.
Roger Murray
Briscaux, soldat
Capt. Thompson
Jno. McAcise (?)
Colomb Plutre
Jeremiah Goull
Jno. Bell
Robt. McCulchnie
Jno. Lee
Antoine Parent
Michel Dugas
Chs. Savard
Michel Marchand
St. Louis
Wm. Grant
Jos. Lamontagne
DeGrange
Jno. Laberge
Ignace Erançois
Civraque
Pierre Parent
Vve. Chs. Hubert
Chs. Béliveau
Jos. Parent

André Decamp
Jos. Gagnon
Wm. Dimatte, 8e Reg't.
Jean Malbrin
Frs. Sasseville
André Chandonet
J. B. Gagné
Jos. Dupré
Frs. Roy
Frs. Corbin
J. B. Naverd
Pierre Chaplain
Gabriel Costé
Vve. Bellehumeur
Pierre Paquet
Alexis Larose
Lafrance
Jacques Beaulieu
J. B. Beaulieu
Frs. Coupeau, dit St. Martin
aubergiste
Jos. & B. Richard
Magdeleine Gauvreau
Pierre Chaliflour
Lafraîcheur
Brousseau
Jacques Barbeau
Claude Paquet
Pierre Roy
Jacques Minet
Bte. Nadeau

Nicolas Curé
Hugh Fraser
Jean B. Tourangeau
Pierre Réaume
Joseph (?)
Jean Ruel (?)
Paul Chaliflour
Laliberté
Bélanger
Vve. Andy
Chs. Julien
Frs. Darvaux
Jno. Stack
Frs. Robitaille
Louis Paquet
Prisque & Pierre Dumaine

Pierre Bidégaré
Baron
Alexis Belleau
Pierre Turcot
Pierre Cornellier
Louis Matte
J. B. Chrestan
Frs. Deligny
Nicolas Vemire
J. B. Cardinet
Joachim Primeau
Guillaume Deligny
Pierre Vincent
Paul Cochon
Pierre Davignou
Platt

Rue Ste. Catherine.

Pierre Tourangean
Simon Audy
Claude Bourget
Jean Martin dit Beaulieu
Wm. Daniel
St. Jean de Ruel
Joseph Dussault
André Lépine dit Legris
Jean Paquet
Pierre Chevalier

Caron Verret
Jos. Mailloux
Jos Larivé
Frs. Bureau
J. B. Tobin
Frs. Moran
Jean Tétard
Jacques Pascal
Vve. J. B. Dussault

Rue St. Marguerite.

Philibert Melisson, aubergiste
Jean Massron
Frs Desrosiers
Salomon Petit
Degravier
Chs. Auclair
Vve. Bourget
J. B. Derouin.
Frs. Gros
J. B. Rousseau
Jos. Loubier
Delle. Minet
Jean Dupont
Louis Leconte
André Nougart
Paul Lausé
Jos. Arnoix
Antoine Richoux, père
Antoine Richoux fils
Jos. Bouret
Chs. Rouillard

Rue St. Magdeleine.

Geo. Aincelle
Thos. Young, 8e. Régiment
Jos. Renaud
Jean Thérien
J. B. Lebœuf dit Bautel
J. B. Leroux Cardinal
Pierre Breton
Michel Pompalon, fils
Louis Morel
J. B. Proteau

Jno. Saunders 8e Régiment
Pierre Millet
Marie Miller
Jean Blancou
Geo. Smith
Wm. Dam
Nicolas May, 10e Reg't.
Jos. Jean
Nicolas Dion
Frs. Anderson

Rue St. Joseph

Pierre Durand	J. B. Delaille
Frs. Sasseville	Vve. LeBon, marchand
Jos. Dugas	Michel Pampalon, père
Frs. Beaubieu	Geo. Barn, 8e Reg't.
Chs. Béliveau	Samuel Fardin
Ignace Ratté	Paul Trudel
Vve. Barbeau	André McClure
Jacques Badeau	Ante. Laford, dit Chavignon
Fabin Badeau	Chs. Trudel
Nicolas Turcot	Chs. Wills, 8e Rég't.
Jean Landry	Jean Caillon
Chs. Renand	Antoine Fillion
Jean Doucet	Pierre Lavallie
Martial Vallet	Pierre Cardinal
Jacques Jalier	Ths. Cardinal
Chs. Lozé	Pierre Lavigueur
Louis Tremblay	La Martinel
Jean Sinacre	Joseph Bourbeau
Pierre Godebaux	J. Berthelot
Frs. Bélanger	Jean Melançon

Rue St Barthélemy.

Réné Pruneau
Jos. Guimont
Pierre Lauches
Pierre Lus, soldat
Jos. Lirette
Frs. Bélanger, charron
Vve. Reezer
Frs. Rouillard
Antoine Masse
J. B. Marchand
Jean Cageault
Barthélemy Bodeau
Chs. Lozel
Vaillancourt
Barthélemy Juineau
Jean Godebout
Chs. Réaume
Chs. Gravelle
Frs. Allard
Jno. McClure
Pierre Chaliour
Jacques Fréchette
Wm. Askham
Augustin Dumalin
Bernard Dier
Pierre Croisel

Rue St. Roch.

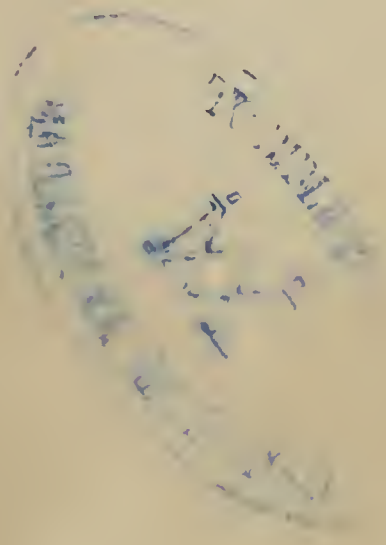
Théodore Bréau	Vve. Laberge
Jno. McClive	François Paquet
Jean Melançon	Frs. Goulles
Pierre Granger	Ths. Adam
Jno. McDonell	Saderton
Daniel Coxene	Alex. McLan

Faubourg St. Jean.

Jean Langlois
Pierre Flamand
Louis Falardeau
Jean Langlois, fils
Bernard Braconnier
Eléonore Carrier
Frs. Vézina
Wm. Cluck
Joubert
Vve. Derouin
Pierre Ratté
Alexis Elliot Julien
Jean Girard
Dalmas
Jos. Dubois
Jos. Bezeau
La Sinleoni
Vve. Flamand
J. B. Noreau
Louis Romain
Pierre Rasfou
Laurent Martin, aubergiste, à "la Croix Blanche"
Pierre Cholet
Frs. Roussel
Vve. Ignacè. Berthiaume
Jos. Mercier
Chs. Bernard
Frs. Perches
Jean Trudel
Villemure
Ignace Moisan
Prisque Lessard
Chs. Trudel
Jean Marie Maudor
Pierre Bédard
Ls. Levasseur
Etienne Giroux
Jos. Benet
Jean Louis Maillet, aubergiste "Au Dindon"
Pierre Guénet, aubergiste, "à la Croix Blanche"
Jos. Boivin
Pierrr Meunier
Jos. Riopel
Antoine Gauvin
Michel Fiset
Chs. Arnaix
Peter Lee, 1oe Régiment
Frs. Paul Larivière, dit Lavictoire
Augustin Thibeau
Pierre Montreuil
Gervais Emond, aubergiste, "à la Croix Rouge"
Guilin Chochi, La Couture
Louis Marcoux
Chs. Falardeau
Michel Flamand
Jean Croteau
Vve. Piedmont

Michel Chattelereau
John Les, J.P.
Pierre Duplaisir
Jno. Stack
Frs. Robitaille
Michel Bouvier
J. B. Mondor
Louis Paquet
Jean Bezeau
Vve. Comtois
Ls. Giroux
Antoine Langlois
Ls. Dalaire
Frs. Couture
J. B. Dorval

Pierre Vézina
Alexis Derouin
Frs. Dorion
Antoine Gosselin
Frs. Vocelle
Pierre Drolet
Ignace Coutentineau
Vve. Jacques Vézina
Chs• Vézina
David Allgeo, N.P.
Chs. Guédon
Guillaume Cardinal
Chs. Cardinal
Jean Marie Flamand



PREMIERS SOUSCRIPTEURS.

† Alex., Archevêque de St. Boniface, 2 copies.
† Evêque des Trois-Rivières, 4 copies.
† Evêque de Nicolet, 6 copies.
L'Hon. Honoré Mercier, 2 copies.
Mons. Bois, Nicolet.
L'honorable P. Garneau.
Madame C. F. Langevin.
L'honorable M. Ouimet, 2 copies.
L'Hon. E. T. Paquet.
L'Hon. L. R. Masson.
L'Hon. C. B. de Boucherville.
Université Laval, Québec.
Léon Lainé, 152 Rue d'Aiguillon.*
Jos. Allaire, N.P., Québec.
F. N. Plamondon, Ptre.
Le Couvent de Jésus-Marie, Sillery.
F. Faguy.
Réné Casgrain, Ptre.
J. E. Fortin.
Lieut.-Governor of Quebec, 2 copies.
The Principal of Normal School.
Hon. I. Thibaudeau.
Charles Trudelle.
A. Errol Bouchette.
E. Lemoine.
Le Collège de Lévis.
Mrs. F. A. Quinn.
Le Pensionnat de Lévis.
Ls. Ed. Couture, Lévis.
L. N. Carrier, Lévis.
Hon. Thos. McGreevy, 2 copies.
M. M. W. Pampalon.
H. Charlebois.

P. Lafrance.
J. Primeau, Boucherville.
T. LeDroit.
E. W. Méthot.
Hon. Jos. G. Bossé.
Comte de Turenne.
Adolphe M. Tourangeau.
Arthur de Blois.
M. L. L. Taché.
Panet Angers.
C. H. Carrier, Lévis.
P. B. Dumoulin, Banque du Peuple.
W. E. Brunet.
Charles Langelier, 2 copies.
A. Boucher, 2 copies.
Hon. Edward Murphy.
Charles Stuart.
Lomer Gouin.
J. P. B. Casgrain.
Hon. G. Baby.
A. D. DeCelles, 2 copies.
E. J. Langevin.
F. Lelandais.
J. V. Rousquet.
F. Daniel, Ptre.
Charles D. Gratton.
J. Henchy.
Sir A. A. Dorion.
Melle Taché, Montmagny.
Joseph N. Lacasse, Bq. Jacques-Cartier, St. J. Bte., Montréal.*
A. L. Moisan, 707 St. Lawrence.*
B. A. DeMontigny, Hotel-de-Ville.
J. Boutillier-Trudel.*
George Van Felson.*
D. Côté.
J. T. Anderson.
E. Lecomte, Nicolet.*
J. O. Villeneuve.

Drapeau, Savignac & Cie.*
L. G. C. Fiset.
J. R. Savignac.
L. C. Gravel.*
A. Frappier & Cie.*
P. E. Drouin.
T. Berthiaume.
H. M. Perrault.*
Félix Boismenu.*
J. D. Rolland.
J. Chabot.
M. Boisvert, Ste Thérèse, C. de Terrebonne.
U. E. Archambault, avenue du Plateau, Montréal, 3 exemp.
F. Perrault, Pre., Bon Pasteur, Montréal.
J. St. Armand, S.W.T.
L. J. Beauchemin, 256 St. Paul, Montréal.
D. Parizeau, coin Craig et St. Denis, Montréal.*
Madame Paul Lussier, 6 Notre Dame.*
R. Charlebois, 1879 Notre Dame.*
C. Th. Viau, 1290 Notre Dame.*
J. B. Boissonnault, St. Jean.
C. H. Beauchemin, St. Jean.*
Arcade Decelles, St. Jean.*
L. J. P. Hubert, Montréal.
Académie du Bon-Pasteur, Québec.*
G. L. Lafrance, Hotel-de-Ville, Québec.*
J. H. R. Burrough.*
A. B. Routhier.
Jas. F. Belleau, insurance agent, Québec,*
Mrs. T. Frémont.
J. E. Désy, S.J.*
Alex. Gauvreau, Notaire, Québec.
Hôtel-Dieu.*
Madame Antoine de Lotbinière.*
Hon. de Boucherville.
T. Hudon.*
— Ball.
O. F. Campeau.

P. Huot.*
J. M. Aubry, 9 rue Buade, Quebec.*
Hôpital-Général.*
Donald McDonald, Levis Station, P.Q.*
J. R. Dancose, Levis Station, P.Q.
L. A. E. St. Pierre, La Banque Nationale, Ottawa.
Rev. Arthur Belleau, Lambton, Beauce.
Damase Lainé.*
J. O. Godin, Ptre., Vaudreuil, P.Q.*
F. de S. Bastien, Vaudreuil, P.Q.*
Sœurs Ste. Anne, Vaudreuil, P.Q.*
Robert Harwood, Vaudreuil, P.Q.
F. D. O. Turcotte, Vaudreuil, P.Q.*
F. P. Beauchamp, Ptre., Aylmer, P.Q.
Sr. Marie de la Victoire, Aylmer, P.Q.
John Woods, P.M., Aylmer, P.Q.
J. Fleury, 138 Victoria Chambers, Ottawa.
Casimir St. Jean, architecte, 180 St. Jacques.*
H. A. Bourret, Post Office.*
G. A. Drolet, 55 Dubord.*
Major A. Roy, M.D.Q.C., Drill Hall.
Gustave Hamel.
Jas. F. Belleau.*
A. B. van Felson.*
P. Aug. Labadie, Banque du Peuple.
J. T. O. Bélanger, Ptre., curé de St. Roch de Québec.*
J. C. Martineau.
J. B. Laliberté.
Louis Bruneau.*
A. Van Felson, Quebec.
De B. Macdonald, Montréal.
Major Roy, Montréal.
Chas. D. Gratton, Montréal.
La Montagne, Montréal.
G. Mireault, Montréal.
J. D. Holland, Montréal.
J. C. Chabot, Montréal.
R. B. La Mothe, Tara Hall avenue, Montréal.

Amédée Robitaille, 51 Desjardins.*
Rev. L. L. Paradis, chaplain Ursuline Convent.*
Ursuline Convent, Quebec, 2 copies.*
H. W. Beaupré, M.D., oculiste, Québec.
Mrs. J. D. Brousseau.
L. J. Pinault.*
J. E. Lizotte, Ptre., Roberval.
Simon Peters, per Albert Peters, Quebec.*
J. McShane.*
A. Audet.*
Lacoste & Cie.*
Charles Langlois & Cie.*
Sr. Bonneau, Supérieure de l'Hôtel-Dieu, Montréal.*
Rev. J. Lawson McDonald, Campbellton, N.B.
Miss Duggan, Prince Arthur St., Montreal.
C. P. Beaubien, Ptre., Sault-au-Récollet.*
L. A. Charlebois, Ptre., curé det Ste. Thérèse.
Dr. G. H. Desjardins.*
Mrs. Pascal Poirier.
Monsignor Gadd, Vicar General of the Diocese of Salford, Eng.
J. B. Proulx, Ptre.
R. Bellemare, inspecteur du Revenu, Montréal.*
Thomas Gendron, M.D., St. Raymond.*
A. E. Hébert, M.D., St. Raymond.
C. B. Marcotte, St. Raymond.*
Mrs. L. A. Panet, St. Raymond.
J. Bourguignon, St. Jean, P.Q.*
Dr. Hector Roy, Interne de l'Hôtel-Dieu.
J. M. Pauzé, 13 Place d'Armes.*
J. Ant. Pellerin, 985 Notre Dame.*
J. M. Landry, Ptre., vicaire, 34 Champlain.*
J. Jodoin, O.M.I., 107 Visitation, Montreal.
D. & J. Sadlier & Co., 1669 Notre Dame.*
F. L. Béique, New York Life Building.
A E. Poirier, 35 St Jacques.
A. A. Latour, M.D., 18 Carré St. Louis, Montréal.*
Mgr. Chs. Guay, St. Joseph de Lévis.
M. Garand, 10 Côte St. Lambert, Montréal.*

HECKMAN
BINDERY, INC.
Bound-To-Please®
MAY 00
N. MANCHESTER, INDIANA 46962